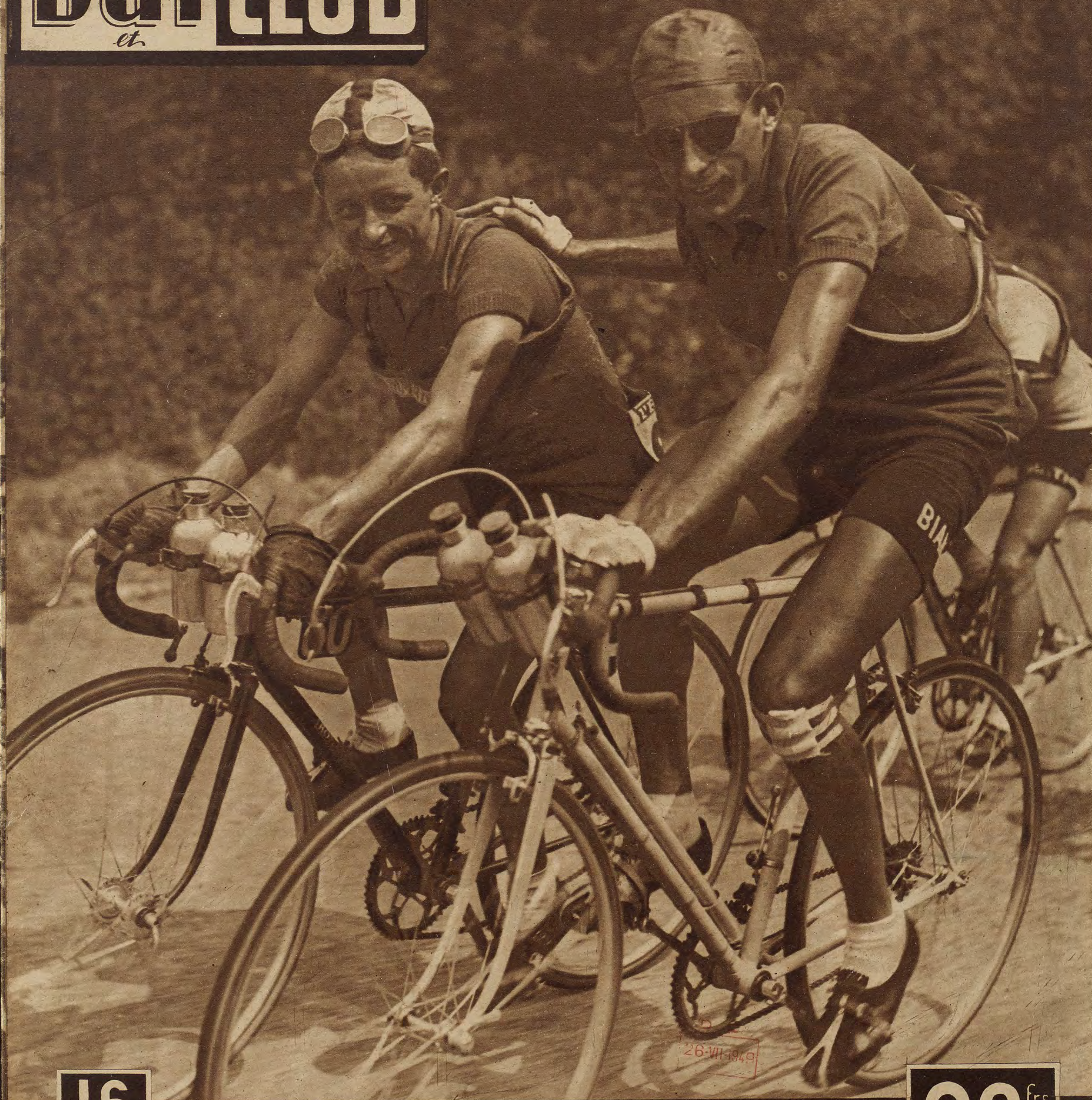


# But CLUB

et

## COPPI ET MARINELLI...



16

PAGES

LUNDI 25 JUILLET 1949

N° 193

### ... LE "CAMPIONISSIMO" ET LA "RÉVÉLATION DU TOUR"

20 frs

Afrique du Nord - Avion : 22 frs



**SENSATIONNEL**

CINQ JOURS  
seulement après  
l'arrivée du Tour

**But CLUB**

présentera à ses lecteurs

**L'ALBUM  
SOUVENIR**  
DU  
**Tour de France 49**

Un magnifique numéro  
de 68 pages en héli

Le roman du Tour  
par Max FAVALLELI

Des commentaires sur  
les 21 étapes

Les plus belles  
photographies  
inédites

LES ARTICLES DE  
**GASTON BÉNAC**  
**FÉLIX LÉVITAN**  
**ANDRÉ LEDUCQ**  
**ALFREDO BINDA**



Le tirage étant limité,  
retenez-le dès aujourd'hui,  
chez votre marchand habituel

Prix de vente : 100 fr.



**TOUS LES SPORTIFS  
VOUDRONT CONSERVER  
CE DOCUMENT  
INOUBLIABLE**



Cette photo donne un aperçu de l'immense popularité de Coppi en Italie. Après son arrivée victorieuse à Aoste, le champion transalpin fut entouré de toute part, et littéralement étouffé par ses supporters. Il fallut l'intervention des policiers pour le faire dégager.

**A AOSTE, LES POLICIERS ITALIENS ONT DU  
PROTÉGER COPPI CONTRE SES SUPPORTERS...**



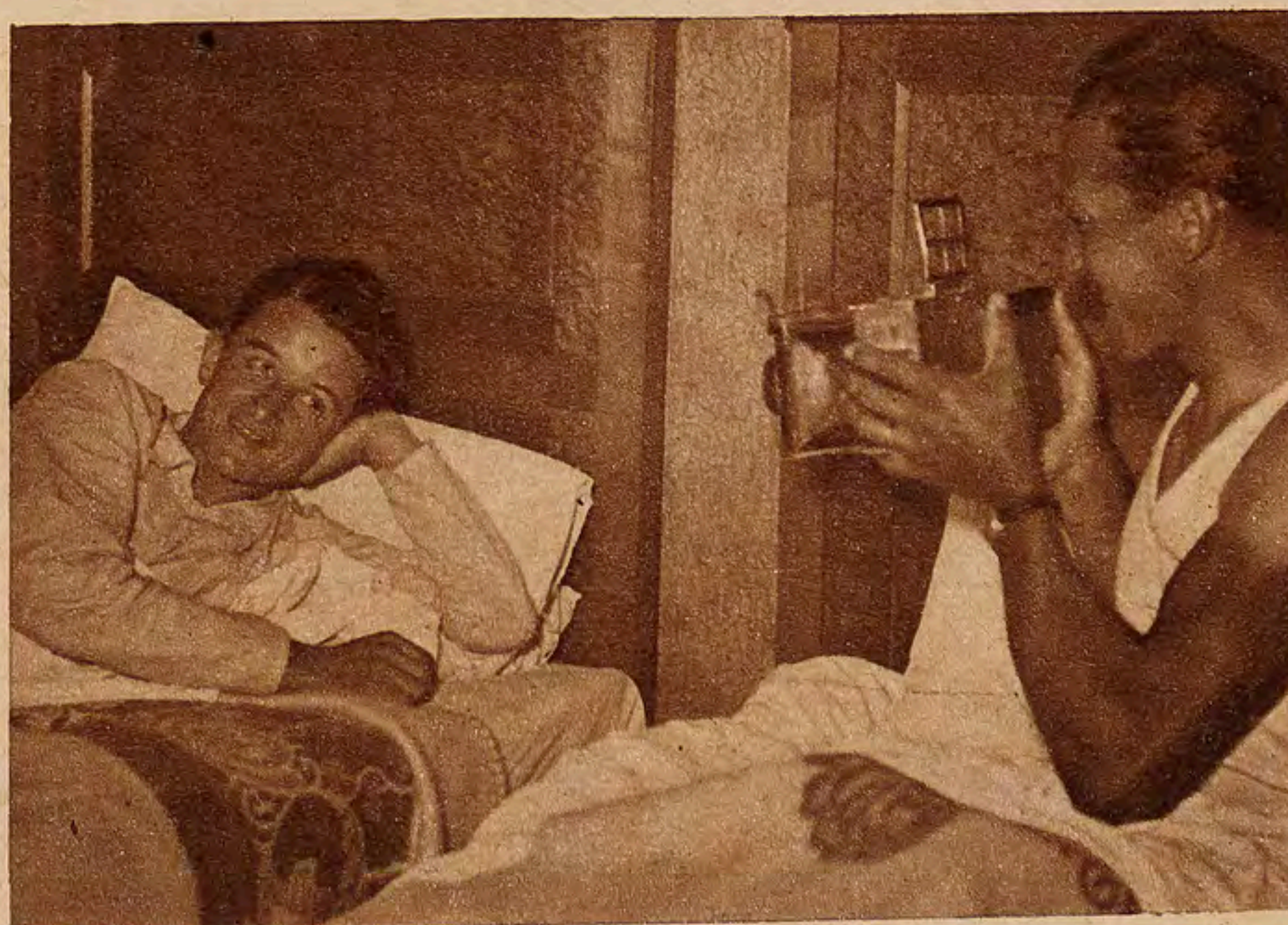
A St-Vincent d'Aoste, Coppi a pu goûter, enfin, la joie de la solitude. Dans sa chambre, il lit dans les journaux italiens les articles élogieux le concernant.



L'équipe de France, à qui Rogers a rendu visite, a retrouvé son sourire. Vietto, Rogers, Teisseire, Lucien et Apo Lazarides (de g. à dr.) sur le balcon de leur hôtel.



Robert Chapatte (dans son lit) a trouvé un équipier attentionné, en la personne de Raphaël Geminiani, qui vient lui servir dès son réveil son petit déjeuner.



Edouard Muller (à dr.) a voulu garder un souvenir du Tour de France. De son lit, il photographie son brillant coéquipier Marinelli, qui ne manque pas de sourire pour la circonstance.



Les rescapés de l'équipe belge sont allés visiter la Vallée d'Aoste. De gauche à droite : Van Steenberghe, Ockers, le directeur technique Vandeveld et Schotte partent pour une promenade.





*Coppi, encouragé par ses compatriotes, va passer la frontière et entrer en Suisse. Au loin, les pics majestueux, les neiges éternelles.*

## PAS D'ÉCHAPPÉE EN QUITTANT L'ITALIE



*Le peloton, quittant la vallée d'Aoste, gravit les premières pentes et passe devant le calvaire de Gignod.*



# LES FRANÇAIS AURONT UNE CHANCE DE GAGNER LE TOUR DE FRANCE LORSQU'ILS ADOPTERONT LA MÉTHODE ITALIENNE

par André LEDUCQ

J'ai suivi un beau Tour de France... Un Tour de France où j'ai pu vivre de belles péripéties et aussi des moments angoissants, un Tour au cours duquel aussi je me suis demandé si ce fameux Coppi était bien suffisamment armé pour gagner.

Tout comme mon ami Binda, mon vieil adversaire devenu un meneur d'hommes, j'ai, à un certain moment, pensé que Coppi n'avait pas une volonté ni une résistance suffisantes pour lui permettre d'être un vainqueur du Tour.

Mais une fois qu'il eut surmonté sa courte défaillance morale, j'ai quand même bien vite compris que celui qui pourrait se permettre d'être aussi complet et aussi parfait que ce phénomène n'était pas au départ et qu'il n'existait sans doute nulle part ailleurs.

Faut-il en déduire que la victoire dans le Tour de France sera interdite aux routiers français chaque fois que Fausto Coppi décidera d'y participer ?

En restant sur mon impression toute récente de la supériorité de ce dernier, je serais tenté de répondre affirmativement.

Mais rien n'est définitif, surtout dans le Tour. Si Coppi a prouvé qu'il était l'extraordinaire champion que l'on sait, cette manifestation de sa supériorité ne doit quand même pas faire des Français, à l'avenir, des hommes qui viendront au départ du Tour comme des chevaux fourbus vont à l'abattoir.

Fausto Coppi a enlevé le Tour pour deux raisons :

1° Il était intrinsèquement le meilleur.

2° Il bénéficia de l'aide intégrale d'une équipe dévouée et qui ne trouva jamais trop rude ni trop ingrate la tâche qui lui était dévolue.

Or, les tricolores n'ont jamais pu réaliser cette entente totale parce que l'esprit d'équipe, comme le comprennent les Italiens, n'est pas encore entré dans les esprits.

Mais ceci est et sera l'affaire des sélectionneurs.

Il faudra, pour que nous puissions tirer le maximum des vainqueurs possibles que nous possédons en France, adopter la méthode italienne de la façon la plus complète.

Ceux qui entoureront les « clients sérieux » devront savoir, dès leur sélection, qu'ils sont là pour aider à la victoire des chefs de file, et rien d'autre. C'est à cette seule condition que nous pouvons espérer battre Coppi.

Mais quels sont ces chefs de file, ces « cartes » qu'il faudra jouer dès le départ ?

A mon avis, il n'y a guère à hésiter sur le choix des hommes. A moins d'une révélation subite, d'ici l'an prochain, sur la route, c'est à des coureurs éprouvés qu'il faudra faire confiance. J'en connais quatre, ce qui, hélas ! est déjà trop pour appliquer la tactique que je préconise.

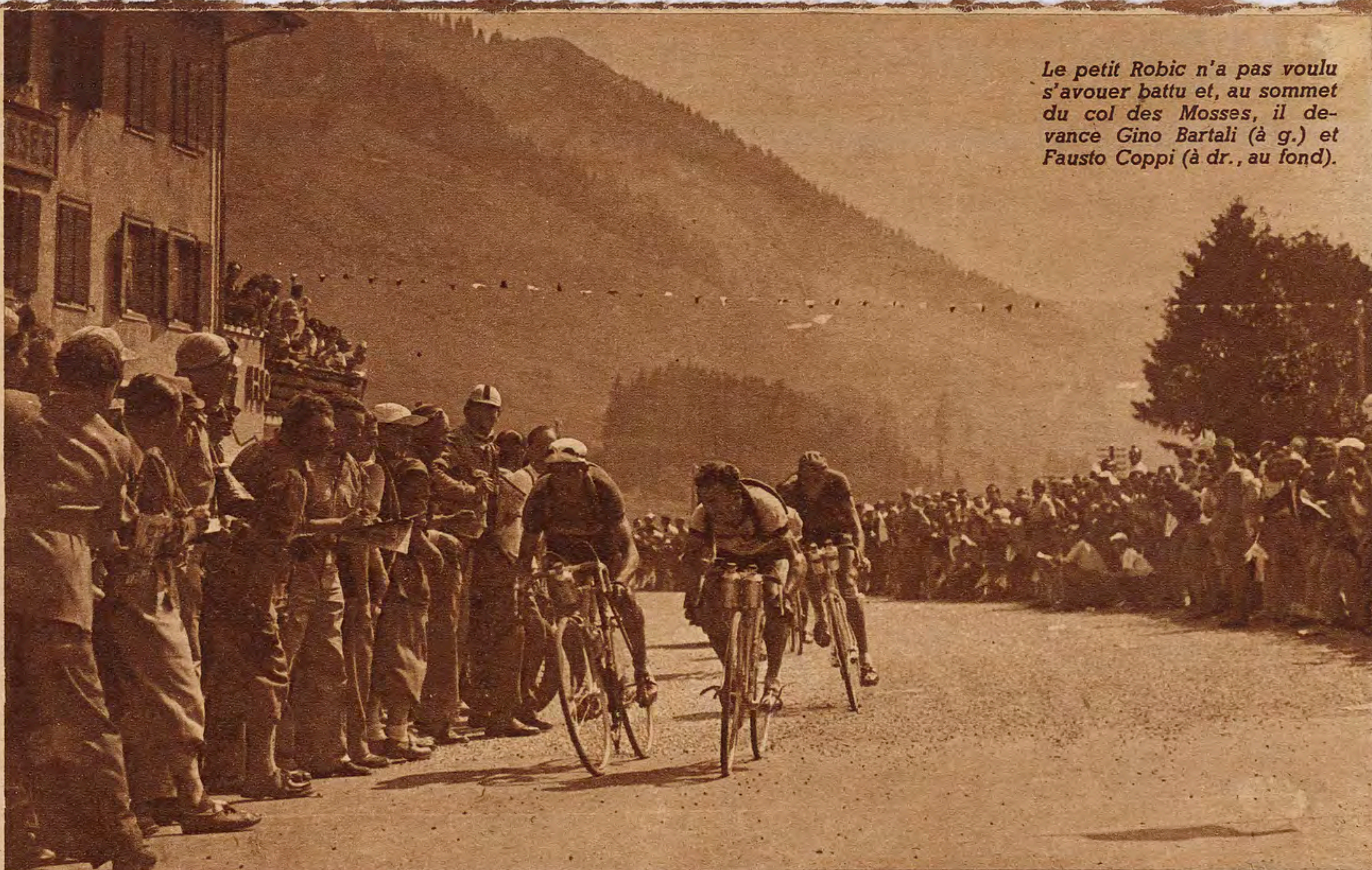
Il y a, en premier lieu, Marinelli qui vient de prouver, sans discussion possible, qu'il est capable de partir vite, de faire un gros travail dès les premières étapes, et d'être encore très frais dans la montagne et contre la montre. Il ne faut pas oublier que si les Italiens, pour une raison quelconque, n'étaient pas venus dans le Tour, Marinelli en serait le vainqueur.

Robic, lui non plus, ne peut pas être oublié. Il mérite indiscutablement d'être dans l'équipe de France. Il a bien grimpé encore cette année et n'a pas démerité.

Apo Lazarides est également une carte à jouer, surtout s'il parvient à discipliner ses efforts et à comprendre qu'il ne pourra enlever le Tour, Coppi et Bartali étant présents, que s'il arrive à la montagne avec une nette avance sur eux. Or ce n'est pas en copiant sa course sur celle des Italiens qu'il y parviendra.

Enfin, il y a Fachleitner. Bien que n'ayant pas terminé, « Fach » est encore à mon avis le plus dangereux parce que le plus complet. Il grimpe sans doute un peu moins bien que les précédents, mais sa facilité extrême et son aptitude à lancer des échappées qui payent sont ses atouts essentiels.

L'an dernier, on avait pu douter de son courage ; ce qu'il a fait cette année prouve que « Fach » est devenu, moralement et physiquement, un vainqueur possible du Tour.



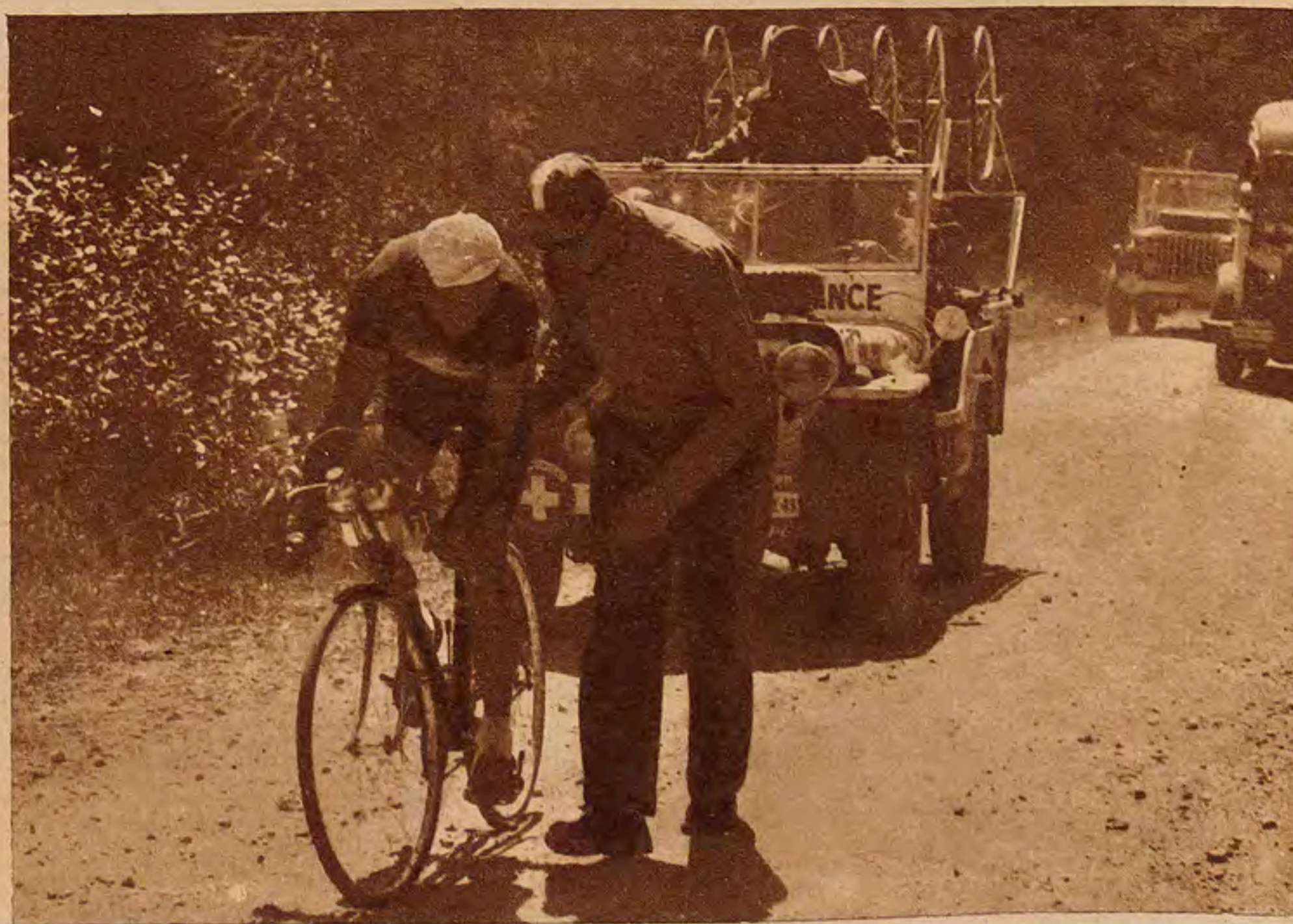
Le petit Robic n'a pas voulu s'avouer battu et, au sommet du col des Mosses, il devance Gino Bartali (à g.) et Fausto Coppi (à dr., au fond).



C'est une véritable randonnée touristique que les concurrents effectuèrent en territoire suisse au milieu de paysages plus merveilleux les uns que les autres. Ici, le peloton entame l'ascension du col des Mosses. Au fond, le château de l'Aigle.



MALGRÉ G. WEILENMANN, KUBLER A DU ABANDONNER



Ferdi Kubler, longtemps soutenu par son coéquipier G. Weilenmann, ne put pourtant atteindre Lausanne, où il s'était promis d'arriver en vainqueur. Finalement, Hans Martin, directeur de l'équipe suisse, enregistrera l'abandon de son meilleur homme.

contre remboursement ou mandat joint à la commande, échange admis

WATERPROOF STAINLESS ENVOI CHRONOMETRE

SON DE GARANTIE

C 18	Homme, traiture centrale	4.885 f.
H 18	Dame, verre optique	3.485 f.
A 18	Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique	10.950 f.
I 18	Homme, étanche de luxe, petite traiture	2.997 f.

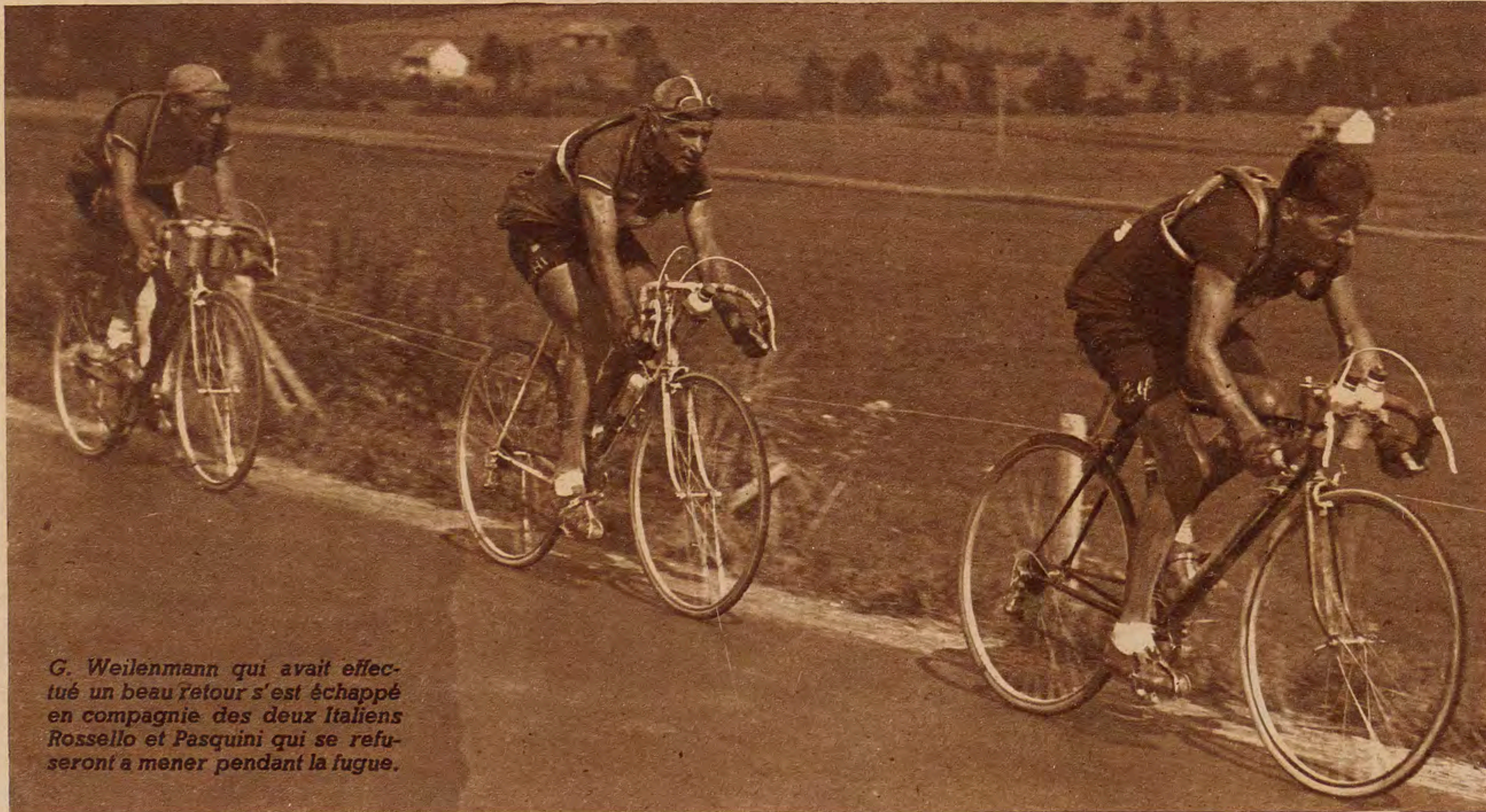
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS  
106, RUE LAFAYETTE — PARIS



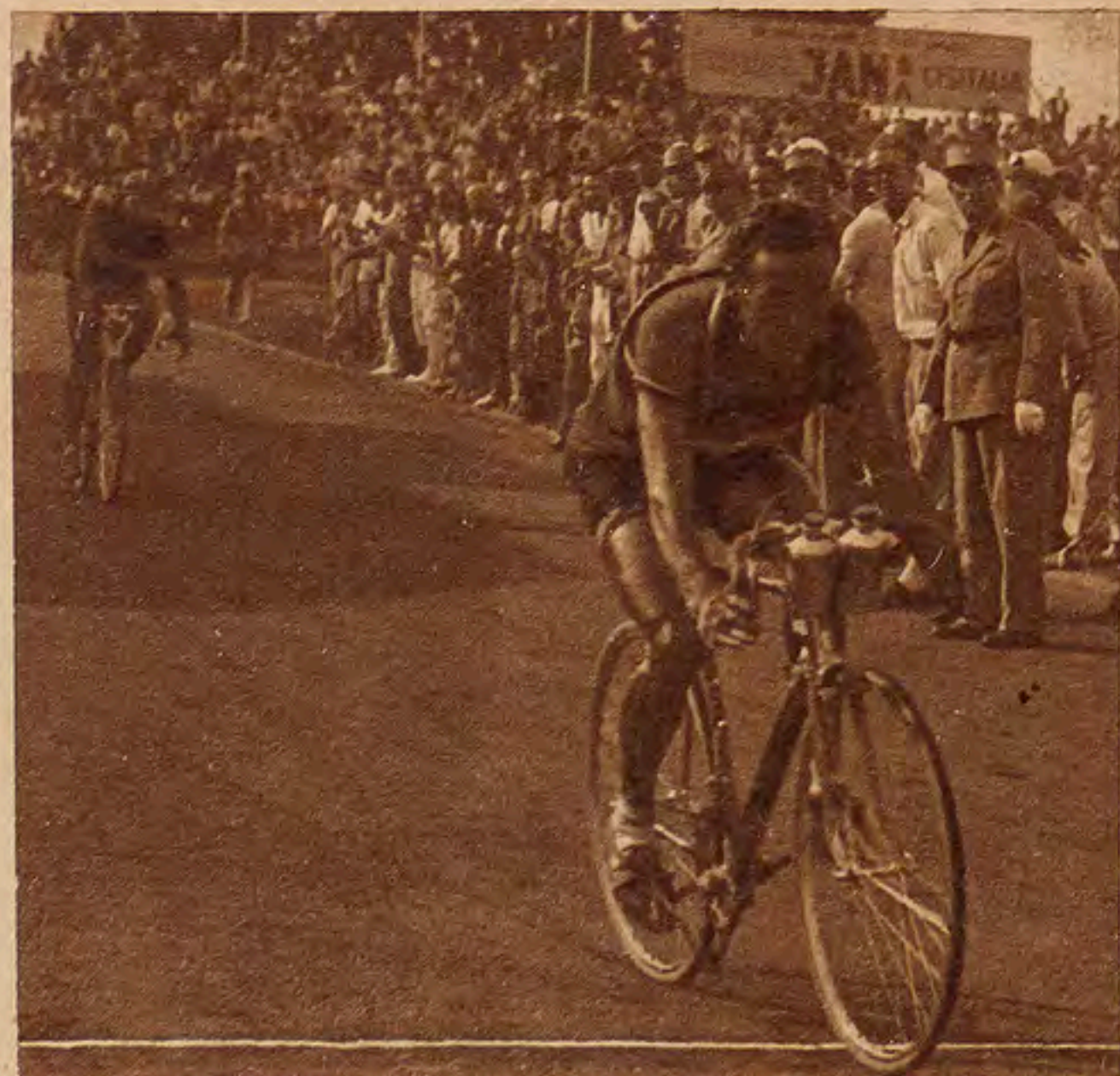
# À LAUSANNE, ROSSELLO, LE DOMESTIQUE, A EU DROIT AUX HONNEURS



A travers les vignobles suisses qui bordent la route en lacets, les hommes montent, encouragés par les vigneron qui sont venus les applaudir.



G. Weilenmann qui avait effectué un beau retour s'est échappé en compagnie des deux Italiens Rossello et Pasquini qui se refuseront à mener pendant la fugue.



Finalement, après que Weilenmann se soit épuisé par ses efforts, les Italiens lui ont faussé compagnie et Rossello gagne à Lausanne.



Le peloton, qui avait perdu de nombreuses minutes sur les trois échappés, s'est présenté compact à Lausanne. Le petit belge Ockers s'est dégagé à temps et emporte le sprint devant Geminiani, Van Steenberg, Schotte et Sciardis.

D'un de nos envoyés spéciaux

## René MELLIX

Lausanne. — La 18<sup>e</sup> étape, Saint-Vincent-d'Aoste - Lausanne, a été vraiment sans grand intérêt. Le Col du Grand-Saint-Bernard n'a rien donné, à part deux abandons, Kubler, dans la montée; Camellini, au cours de la descente. Ce col a donc servi de contre-poids, dans la balance des forces en présence. Bartali et Coppi se sont adjugé les bonifications. Weilenmann, en retard de 18' au sommet, rejoignait, après soixante-cinq kilomètres de poursuite. C'est dire à quelle allure pouvait rouler le peloton!

Le Col des Mosses, escaladé au train, permit à Robic de surprendre Bartali et Coppi, classés dans l'ordre derrière lui.

Dans la descente, Gottfried Weilenmann se sauva. Rossello et Pasquini l'accompagnèrent. Coppi et Bartali, mettant le frein, pour laisser prendre du champ à leurs domestiques qu'ils désiraient récompenser pour les bons et loyaux services rendus, les trois fuyards augmentèrent sans cesse leur avance.

A trente-cinq kilomètres de l'arrivée, dans la longue côte de Rex, les deux Italiens se débarrassèrent du Suisse et terminèrent ensemble sur la piste en cendrée du Parc des Sports de la Pontaise.

Rossello, plus rapide, prit le meilleur sur le lieutenant de Coppi. Weilenmann, courageux, se classa troisième à 5' 37" des deux Transalpins; Ockers, toujours régulier, battit au sprint, un peloton de 43 hommes, terminant à 11' 51" des premiers.

Aucun changement important au classement général à l'issue de cette morne étape.

★

### LE CLASSEMENT DE LA 18<sup>e</sup> ÉTAPE

1. ROSSELLO, les 265 km. en 9 h. 5' 26"; 2. Pasquini, m. t.; 3. Weilenmann, 9 h. 11' 3"; 4. Ockers, 9 h. 17' 17"; 5. Geminiani; 6. Van Steenberg; 7. Schotte; 8. Sciardis; 9. Dolhats; 10. Keteleer; 11. Chapatte; 12. Geus; 13. Ramoulux; 14. Brulé; 15. Lauredi; 16. Pineau; 17. Mathieu; 18. Lambrecht; 19. Diederich; 20. Dupont; 21. Pezzi; 22. Coppi; 23. Ausenda; 24. Aeschlimann; 25. Demulder; 26. Kirchen; 27. Robic; 28. Bartali; 29. Biagioni; 30. Teisseire; 31. Muller; 32. Magni; 33. Goldschmitt; 34. Cogan; 35. Deprez; 36. Ricci; 37. Tacca; 38. Goasmat; 39. Blanc; 40. Apo Lazarides; 41. Brambilla; 42. Lucien Lazarides; 43. Hendrickx; 44. Marinelli; 45. Kint; 46. Lévêque, tous m. t.; 47. Martin, 9 h. 23' 36"; 48. Vietto; 49. Brignole, 9 h. 25' 54"; 50. Marcelak, 9 h. 31' 31"; 51. Milano, 9 h. 32' 26"; 52. Ausenda, 9 h. 32' 41"; 53. Corrieri; 54. Rolland; 55. Dos Reis; 56. Mahé, 9 h. 35' 5"; 57. Giguët, 9 h. 40' 29".

★

### LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 18<sup>e</sup> ÉTAPE

1. COPPI, 126 h. 6' 35"; 2. Bartali, 126 h. 9' 38"; 3. Marinelli, 126 h. 19' 13"; 4. Ockers, 126 h. 25' 18"; 5. Robic, 126 h. 28' 15"; 6. Dupont, 126 h. 30' 53"; 7. Magni, 126 h. 34' 37"; 8. Apo Lazarides, 126 h. 37' 45"; 9. Goldschmitt, 126 h. 43' 58"; 10. Cogan, 126 h. 55' 23"; 11. Lambrecht, 127 h. 8' 5"; 12. Tacca, 127 h. 8' 26"; 13. Teisseire, 127 h. 11' 45"; 14. Sciardis, 127 h. 13' 53"; 15. Kirchen, 127 h. 17' 11"; 16. Diederich, 127 h. 17' 56"; 17. Chapatte, 127 h. 19' 5"; 18. Biagioni, 127 h. 22' 8"; 19. Aeschlimann, 127 h. 34' 4"; 20. Lauredi, 127 h. 36' 44"; 21. Demulder, 127 h. 39' 6"; 22. Brulé, 127 h. 40' 7"; 23. Brambilla, 127 h. 51' 40"; 24. Goasmat, 127 h. 53' 46"; 25. Pasquini, 127 h. 56' 58"; 26. Vietto, 127 h. 57' 7"; 27. Lucien Lazarides, 128 h. 0' 4"; 28. Geminiani, 128 h. 0' 33"; 29. Geus, 128 h. 3' 56"; 30. Van Steenberg, 128 h. 4' 23"; etc.

★

### LE CLASSEMENT INTERNATIONAL

1. ITALIE (Coppi, Bartali, Sciardis), 379 h. 30' 12"; 2. Ile-de-France (Marinelli, Tacca, Brulé), 381 h. 7' 46"; 3. France (Apo Lazarides, Teisseire, Chapatte), 381 h. 8' 35"; 4. Ouest-Nord (Robic, Cogan, Goasmat), 318 h. 17' 24"; 5. Luxembourg (Goldschmitt, Kirchen, Diederich), 381 h. 19' 6"; 6. Belgique (Ockers, Lambrecht, Van Steenberg), 381 h. 37' 46"; 7. Aiglons belges (Dupont, Demulder, Geus), 382 h. 13' 55"; 8. Sud-Est (Lauredi, Brambilla, Martin), 384 h. 22' 45"; 9. Centre-Sud-Ouest (Lévêque, Pineau, Dolhats), 386 h. 54' 58".

## Paris-presse

publie chaque jour

## LES SOUVENIRS

de

Gaston BÉNAC

Un demi-siècle  
de vie sportive

LISEZ

**Paris-presse**



## GEMINIANI, GOASMAT HÉROS DE LAUSANNE

Colmar. — La 19<sup>e</sup> étape Lausanne-Colmar, comme la précédente, a eu, si l'on peut dire, une courte histoire. La fugue de Geminiani et de Goasmat, déclenchée dans la Vue des Alpes, à la sortie de Neufchâtel, ne s'est-elle pas déroulée pendant 200 kilomètres ?

Le Clermontois avait attaqué le premier ; les Bretons Goasmat et Mahé étaient venus l'épauler. Mais Mahé ne pouvait pas avec ses deux compagnons de fugue, parvenir jusqu'au sommet de ce petit col suisse.

Mettant à profit leur position peu dangereuse au classement général et l'indifférence du peloton, surtout celle des deux « grands », l'Auvergnat et le farfadet de Pluvigner pouvaient accroître leur avantage pour le porter au maximum à 14'30" au passage à Belfort (191<sup>e</sup> km.). Par la suite, l'écart diminuait ; cependant il restait assez confortable. A Colmar, Geminiani, réglant facilement Goasmat au sprint, possédait encore 6'07" sur Diederich et Ausenda, 6'29" sur Hendrickx et 7'12" sur le peloton que Robic battait au sprint.

Cette étape était malheureusement marquée par de regrettables incidents survenus à la frontière française et dans les environs de Sochaux et dont les Italiens ont été les victimes. Pezzi, Milano, arrivés après les délais, étaient repêchés à la suite de ces brimades peu dignes de vrais sportifs.

Kint et Marcelak ont abandonné au cours de cette étape disputée par une forte chaleur, mais sans intérêt.

R. M.

### LE CLASSEMENT DE LA 19<sup>e</sup> ÉTAPE

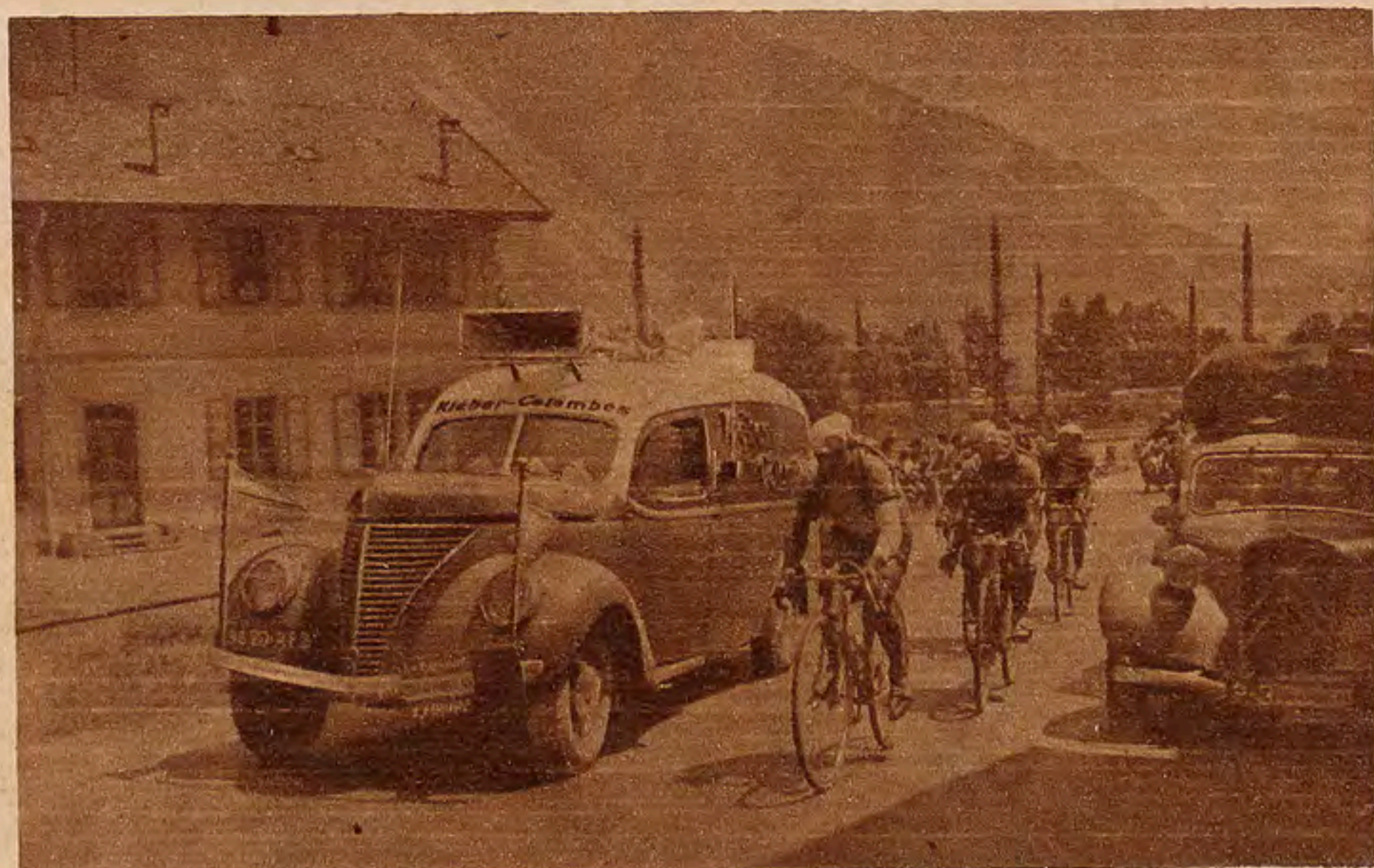
1. GEMINIANI, sur bicyclette munie de pneus Dunlop, les 283 km. en 8 h. 59'52" ; 2. Goasmat, même temps ; 3. Diederich, 9 h. 6'3" ; 4. Ausenda, même temps ; 5. Hendrickx, 9 h. 6'26" ; 6. Robic ; 7. Sciardis ; 8. Ockers ; 9. Mathieu ; 10. Lambrecht ; 11. Lauredi ; 12. Dolhats ; 13. Geus ; 14. Chapatte ; 15. Demulder ; 16. Rolland ; 17. Pineau ; 18. Muller ; 19. Van Steenberg ; 20. Weilenmann ; 21. Martin ; 22. Teisseire ; 23. Pasquini ; 24. Coppi ; 25. Aeschlimann ; 26. *ex aequo* Bartali, Corrieri, Rossello, Ricci, Keteleer, Deprez, Apo Lazarides, Lucien Lazarides, Vietto, Goldschmitt, Kirchen, Magni, Dupont, Brulé, Marinelli, Cogan, Mahé, Blanc, Dos Reis, Lévêque, Ramoulux, Brambilla, Giguët, même temps ; 49. Biagioni, 9 h. 10'43" ; 50. Schotte, 9 h. 11'22" ; 51. Tacca, 9 h. 25'57" ; 52. Brignole ; 53. De Santi. Arrivés après les délais : Pezzi, Milano. Abandons : Marcelak, Kint.

### LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. COPPI, 135 h. 13'44" ; 2. Bartali, 135 h. 16'47" ; 3. Marinelli, 135 h. 26'22" ; 4. Ockers, 135 h. 32'27" ; 5. Robic, 135 h. 35'24" ; 6. Dupont, 135 h. 38'2" ; 7. Magni, 135 h. 41'46" ; 8. Apo Lazarides, 135 h. 44'54" ; 9. Goldschmitt, 135 h. 51'8" ; 10. Cogan, 136 h. 2'32" ; 11. Lambrecht, 136 h. 15'14" ; 12. Teisseire, 136 h. 18'54" ; 13. Sciardis, 136 h. 21'8" ; 14. Diederich, 136 h. 24' ; 15. Kirchen, 136 h. 24'20" ; 16. Chapatte, 136 h. 26'14" ; 17. Biagioni, 136 h. 32'51" ; 18. Tacca, 136 h. 34'23" ; 19. Aeschlimann, 136 h. 41'13" ; 20. Lauredi, 136 h. 43'53" ; 21. Demulder, 136 h. 46'15" ; 22. Brulé, 136 h. 47'16" ; 23. Goasmat, 136 h. 53'13" ; 24. Brambilla, 136 h. 58'49" ; 25. Geminiani, 136 h. 59'10" ; 26. Pasquini, 137 h. 4'7" ; 27. Vietto, 137 h. 4'16" ; 28. Lucien Lazarides, 137 h. 7'13" ; 29. Geus, 137 h. 11'5" ; 30. Van Steenberg, 137 h. 12'2" ; 31. Deprez, 137 h. 12'23", etc.

### LE CLASSEMENT INTERNATIONAL

1. ITALIE (Coppi, Bartali, Sciardis), 406 h. 51'39" ; 2. FRANCE (Apo Lazarides, Teisseire, Chapatte), 408 h. 30'2" ; 3. OUEST-NORD (Robic, Cogan, Goasmat), 408 h. 31'9" ; 4. LUXEMBOURG (Goldschmitt, Diederich, Kirchen), 408 h. 39'28" ; 5. ÎLE-DE-FRANCE (Marinelli, Tacca, Brulé), 408 h. 48'1" ; 6. BELGIQUE (Ockers, Lambrecht, Van Steenberg), 408 h. 59'43" ; 7. AIGLONS BELGES (Dupont, Demulder, Geus), 409 h. 35'22" ; 8. SUD-EST (Lauredi, Brambilla, Martin), 409 h. 44'12" ; 9. CENTRE-SUD-OUEST (Lévêque, Dolhats, Pineau), 414 h. 26'25".



Voici une des deux voitures KLEBER-COLOMBES doublant un peloton de coureurs au cours d'une étape alpestre. Elle est en relation constante, par radio, avec la voiture de tête, qui retransmet par haut-parleur la position des coureurs et les incidents de course, mettant ainsi le public dans l'ambiance du Tour une demi-heure avant le passage des coureurs.

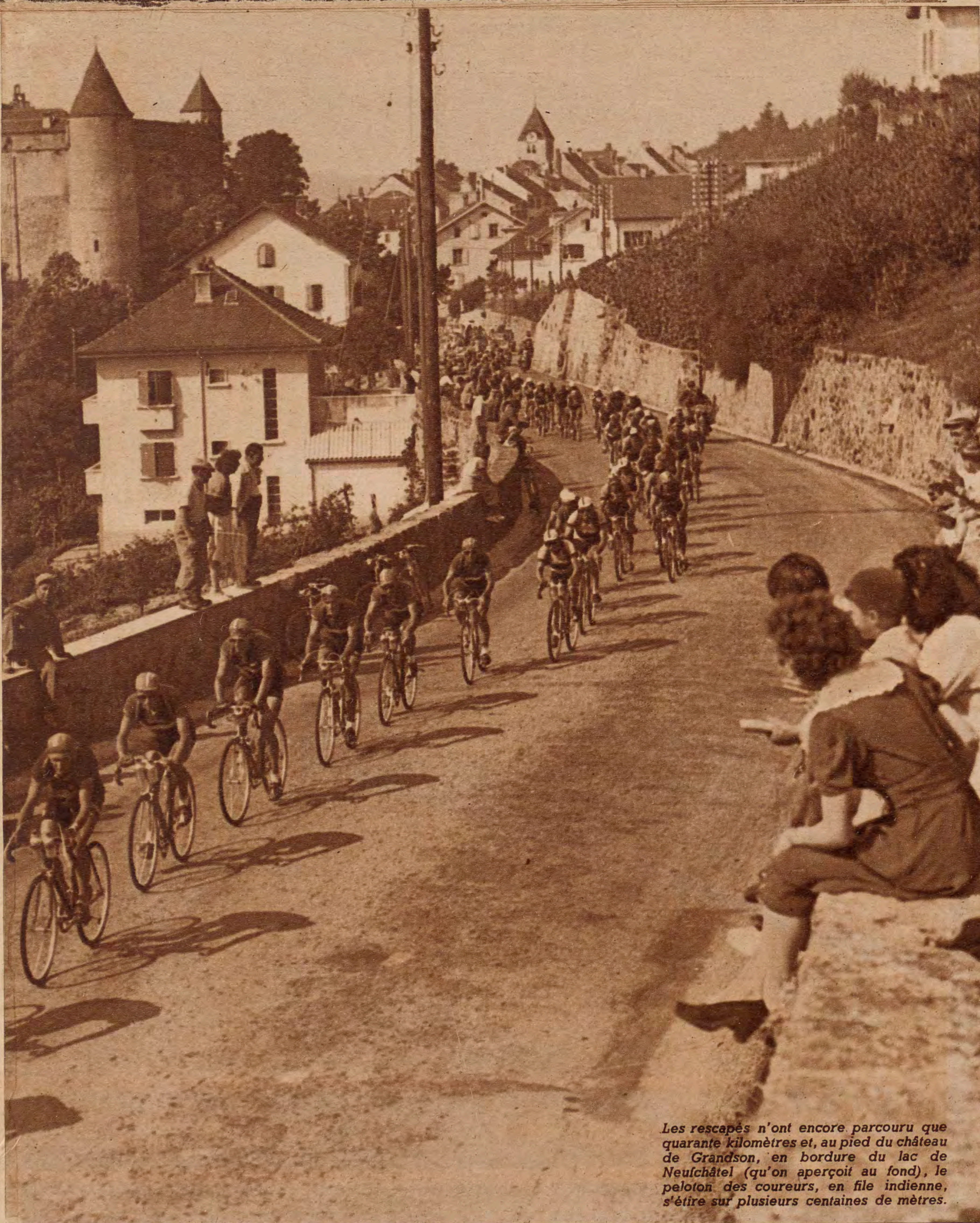


Les Belges ont encore perdu un équipier en la personne de "l'aigle noir", Marcel Kint, qui, l'air nullement contrit, va abandonner.



Au sommet de la Vue des Alpes, Geminiani, échappé avec Goasmat, n'a aucune peine à battre ce dernier, pour enlever la prime.





*Les rescapés n'ont encore parcouru que quarante kilomètres et, au pied du château de Grandson, en bordure du lac de Neuchâtel (qu'on aperçoit au fond), le peloton des coureurs, en file indienne, s'étire sur plusieurs centaines de mètres.*

A partir de lundi  
prochain vous lirez  
dans

**But CLUB**

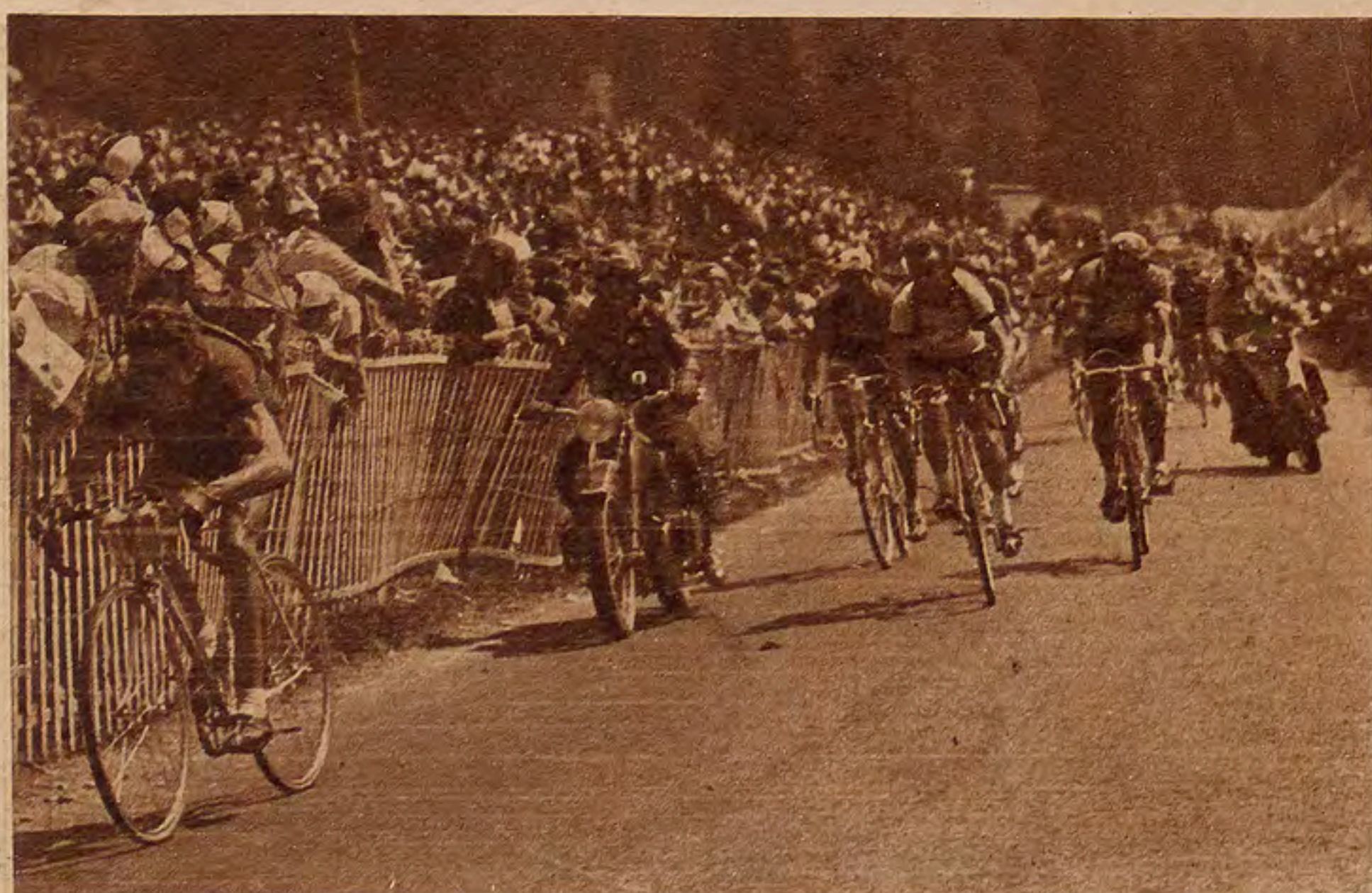
LES CONFIDENCES  
EXCLUSIVES DE  
LA RÉVÉLATION  
DE LA  
GRANDE BOUCLE

De mes débuts  
sans gloire  
au maillot  
jaune du Tour

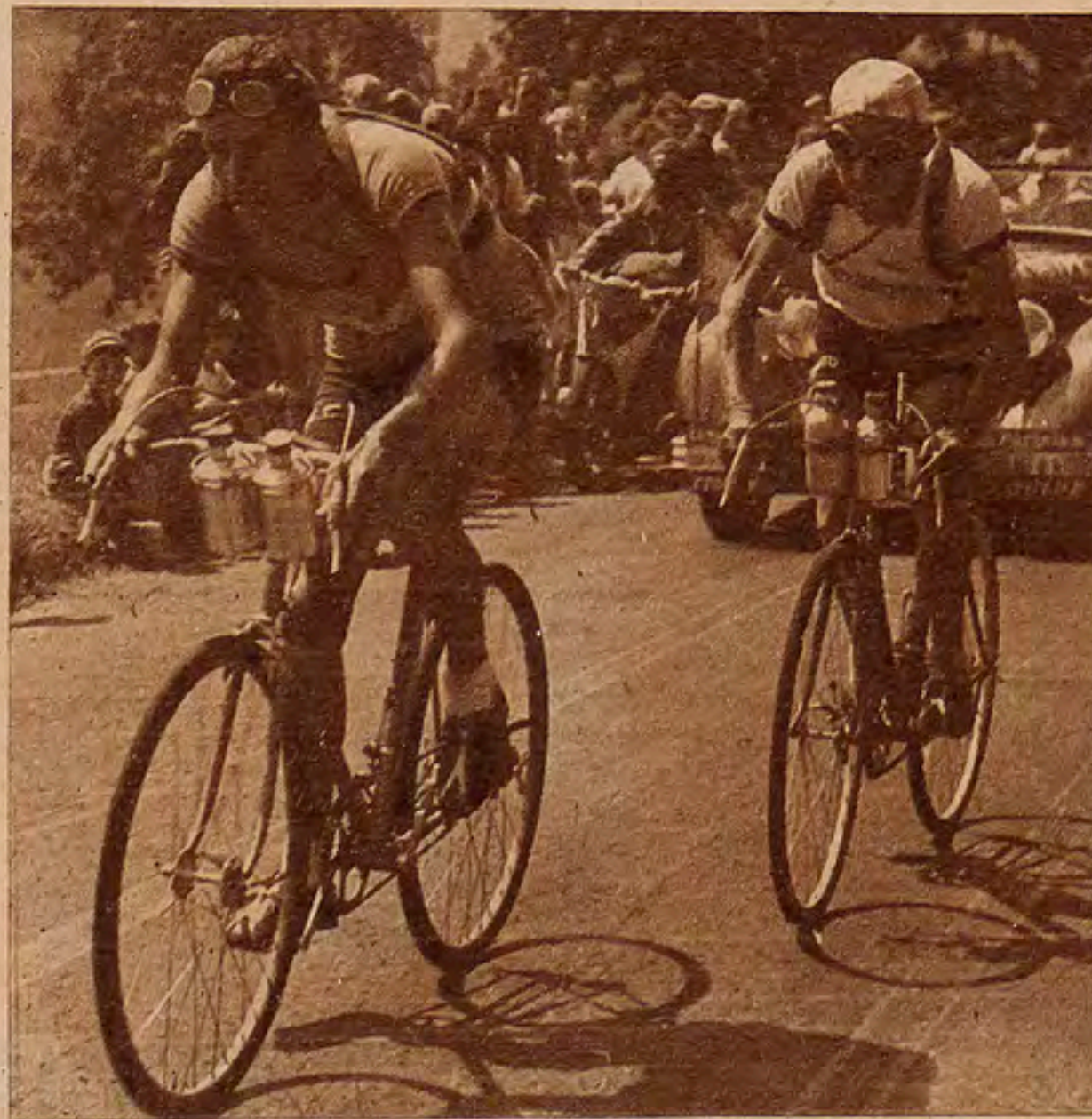
par

**J. MARINELLI**

premier Français  
du Tour 1949



*Derrière les deux leaders, Brulé (en tête) a tenté, à son tour de se dégager du peloton. Il a pris dix mètres d'avance, mais sera bientôt rejoint par Bartali. Robic et Brambilla (de g. à dr.), qui le suivent.*



*Géminiani (qui mène) et Goasmat ont porté leur avance à plusieurs minutes. Ils ne seront plus rejoints, et Géminiani gagnera.*



*Une fois de plus, Robic a enlevé le sprint du peloton, battant dans l'ordre Sciardis (à la corde), Ockers et Mathieu (derrière Robic).*





## **AU PARC DES PRINCES, RIK VAN STEENBERGEN A BOU**



*Une des plus heureuses spectatrices présentes dans les tribunes du Parc des Princes était certainement cette jeune fille. Dans quelques semaines, elle sera la femme de Jacques Marinelli, la grande révélation de ce Tour, qui reçoit son baiser avec une évidente satisfaction.*



*Apo Lazarides vient de crever à l'arrière. Heureusement, son frère Lucien est aussitôt venu lui prêter son concours pour l'aider à réparer et à changer de roue, perdant ainsi le minimum de temps.*

*L'é  
le  
Pez*



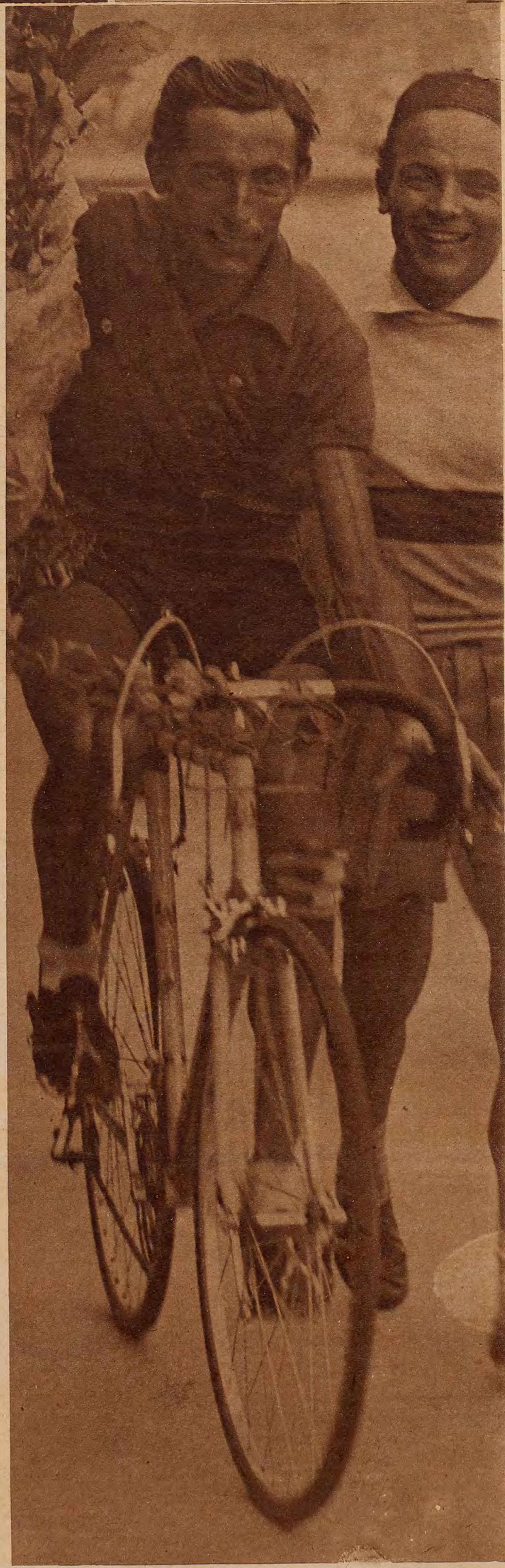


Le dernier sprint du Tour 49 : le Belge Rik Van Steenbergen gagne nettement. Il masque Corrieri (3<sup>e</sup>). Derrière, on reconnaît de gauche à droite, sur notre photo : Giguët, Robic (4<sup>e</sup>), Ockers (2<sup>e</sup>), Bartali (5<sup>e</sup>), Pezzi et Dolhats.

## BOUCLÉ LE TOUR LE PREMIER !



L'équipe italienne a terminé au grand complet. C'est une performance sensationnelle que saluera le public comme il se doit. Fausto Coppi va mener ce premier tour d'honneur devant Sciardis, Pezzi et Biagioni (tout au fond), qui s'apprêtent à démarrer derrière le grand héros du jour.



Portant à la main la gerbe traditionnelle, revêtu du maillot jaune, Fausto Coppi entame en souriant le tour de piste qu'il s'était juré de faire, avant le départ, il y a vingt-cinq jours : celui du vainqueur...



# COLMAR-NANCY : UN SUCCÈS DE PLUS POUR R

Nancy. — L'étape contre la montre Colmar-Nancy a confirmé le classement général, tout au moins en ce qui concerne les trois premiers. Que ceux qui récriminent en disant que ces étapes contre le chrono ont été faites pour favoriser Coppi se voilent la face.

Coppi, meilleur homme du Tour, dans tous les compartiments, a gagné, ce qui est très normal. En tête dès les premiers kilomètres, Fausto n'a pas forcé son talent. Après avoir successivement rejoint Marinelli, alors qu'il venait de faire l'ascension la plus rapide du col du Bonhomme, Coppi rattrapait Robic, le dépassait, puis ralentissait un peu son action pour ne pas tomber sur le dos de Bartali, parti 12' avant lui.

Gino, qui ne peut être considéré comme un grand rouleur, prenait la deuxième place, prouvant ainsi que même dans une étape de ce genre un homme en forme pouvait réaliser une excellente performance.

Derrière les deux « grands », Marinelli, handicapé par une chute au 55<sup>e</sup> kilomètre dans laquelle il perdait 2', livrait un match avec Lambrecht et Goldschmitt pour la troisième place. Sans sa bûche, le petit Jacques aurait terminé immédiatement après les deux Italiens. Sur la fin, Goldschmitt, parfait de bout en bout, après avoir dépassé un Lambrecht défaillant, venait sauter Marinelli pour la troisième place.

Lauredi, confirmant sa précédente sortie contre le Père Temps, prenait la cinquième place, devant un Magni aux moyens soudainement retrouvés. Bonne performance également de Robic, Sciaridis, Dupont, De Santi — celui-ci bien que parti le premier — Lambrecht, Demulder, Lévêque et Kirchen.

Les Italiens, dans l'ensemble, se montraient les plus forts en classant cinq des leurs dans les dix-sept premiers. Par contre, Ockers, s'écroulant sur la fin du parcours, abandonnait à Robic la quatrième place du classement général pour devenir septième.

Possédant 10' 55" d'avance sur Bartali, Coppi, à Nancy, avait virtuellement gagné le 36<sup>e</sup> Tour de France.

R. M.

## LE CLASSEMENT DE LA 20<sup>e</sup> ÉTAPE

1. Coppi, les 137 km. en 3 h. 38' 50", moyenne 37 km. 562 ; 2. Bartali, 3 h. 45' 52" ; 3. Goldschmitt, 3 h. 47' 30" ; 4. Marinelli, 3 h. 50' 5" ; 5. Lauredi, 3 h. 50' 43" ; 6. Magni, 3 h. 51' 38" ; 7. Robic, 3 h. 51' 58" ; 8. Sciaridis, 3 h. 52' 7" ; 9. Dupont, 3 h. 52' 11" ; 10. De Santi, 3 h. 52' 48".

## LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Coppi, 138 h. 51' 14" ; 3. Bartali, 139 h. 2' 9" ; 3. Marinelli, 139 h. 16' 27" ; 4. Robic, 139 h. 25' 42" ; 5. Dupont, 139 h. 30' 13" ; 6. Magni, 139 h. 33' 24" ; 7. Ockers, 139 h. 36' 19" ; 8. Goldschmitt, 139 h. 38' 38" ; 9. Apo Lazaridis, 139 h. 43' 42" ; 10. Cogan, 140 h. 0' 9".



Coppi, avant de réaliser le meilleur temps dans l'étape contre la montre, Colmar-Nancy, remonta plusieurs rivaux. Il va passer Robic qui tentera longtemps de résister.



Le petit Marinelli, qui, malgré une chute qui lui fit perdre près de 2', n'en réussit pas moins une excellente performance. Pourtant, bien qu'ayant dépassé Robic, Marinelli fut rejoint par Coppi.



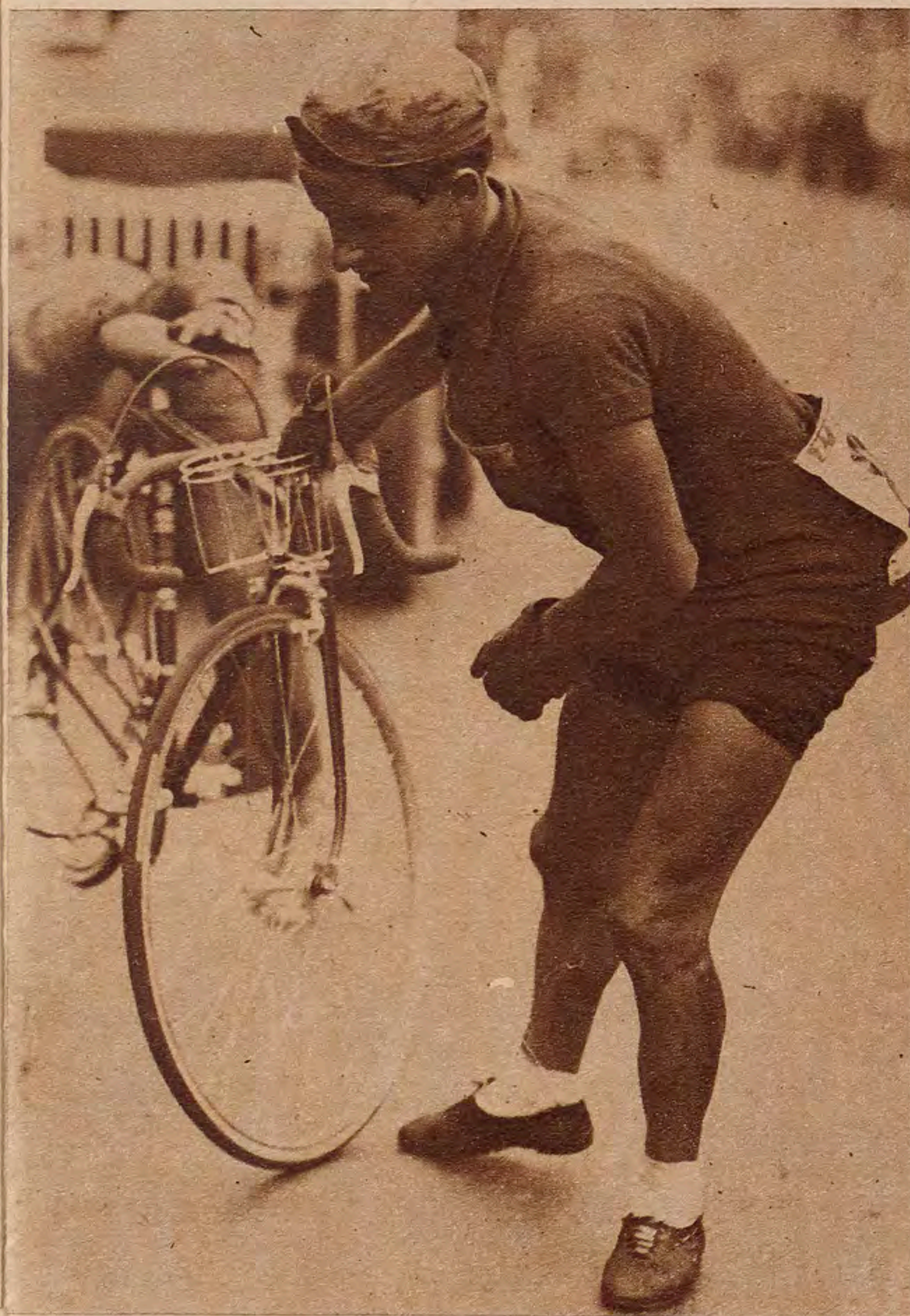
Roulant à près de 40 kilomètres à l'heure, Coppi, qui ne cessera d'augmenter son avance, s'en va vers l'arrivée de son style aisé, les mains en haut du guidon, sans donner l'impression de forcer.



Bien que n'étant pas spécialiste des courses contre la montre, Bartali n'en effectua pas moins un parcours remarquable, qui lui assura la deuxième place. Il vient de « sauter » Lazaridis.



# UR FAUSTO COPPI



Marinelli a bien failli perdre sa place de premier des Français à l'issue de l'avant-dernière étape. En effet, dans un virage, il a dérapé, est tombé et a dû changer de machine.



Fausto Coppi, à peine marqué par les efforts qu'il vient de fournir, effectue un tour d'honneur sur la piste du stade de Nancy, souriant, pensant déjà au triomphe du lendemain.



## JACQUES MARINELLI l'enfant-roi du cyclisme français

par Félix LÉVITAN

**L** avait un sourire malin au départ de Nancy, un petit retroussis des lèvres, là, juste au coin, aux commissures et des yeux vifs et clairs. Follement gai, des yeux pétillants de malice, une voix timide, mais ferme :

— Ouf ! maintenant, c'est fini, nous rentrons. Bientôt je dormirai tranquille...

Quoi, à son âge, en pleine gloire, des soucis ? Eh ! s'il allait décevoir ces milliers de sportifs français qui l'ont encouragé depuis Bruxelles, ces milliers de sportifs qui lui ont écrit jour après jour des lettres touchantes de confiance, ruisselantes d'espérance, pleines de conseils.

— Dans les moments difficiles, — et j'en ai eu pourquoi le cacher ? — c'est à eux que je pensais ! Alors, je serrais les dents, je surmontais la douleur et j'appuyais plus encore sur mes pédales...

### TRÈS SIMPLEMENT...

Il dit tout cela simplement avec des mots qui lui viennent du cœur.

— Dans les Alpes, j'ai pleuré de froid, j'ai cru que j'allais y rester...

Mais il n'y est pas « resté ».

Il a fait toujours de son mieux contre les géants italiens.

Même dans l'étape contre la montre, samedi, il n'a pas voulu s'avouer battu avant le départ. Alors qu'il était en route, il a posé sur le côté sa

grosse tête rose et il a tourné ses jambes menues à en perdre le souffle.

Quand il a dérapé dans un virage, c'est à peine si on eut le temps de le voir à terre. Sautant en voltige sur sa machine, il repartit sans se soucier de son mal. A quoi bon perdre de précieuses secondes ? Il jura par contre 200 mètres plus loin, lorsqu'il dut changer de machine, un juron sonore, le seul qu'on lui ait jamais entendu proférer dans le Tour. Et il ne regarda plus devant lui au loin là où Coppi avait disparu, il ne regarda plus que le sol, fixement, sans jamais se laisser distraire par rien, obstiné, rageur, fermé, puissant dans sa fragilité.

### SA CABOCHE EST SOLIDE

Marinelli, c'est aujourd'hui l'enfant-roi du cyclisme français. La tête ne lui tourne pas. Elle est solide, sa caboché. Elle n'enregistre que ce qu'elle doit enregistrer : les bonnes choses. Les autres, les mauvaises, elles entrent par une oreille et ressortent par l'autre.

Homme de parole, avec ça.

« Vous verrez, avait-il dit à Mithouard, son directeur technique qui l'a chéri comme son fils, vous verrez, je garderai ma place de premier des Français dans l'étape contre la montre. »

Il l'a gardée. Et à Mithouard qui le félicitait, il a déclaré, en fixant sur lui ses yeux clairs : « Je vous l'avais promis... »



# SI FAUSTO COPPI ET GINO BARTALI N'ÉTAIENT PAS VENUS!

par Gaston BÉNAC

**T**ANDIS que des milliers de Lorrains applaudissaient, sur l'admirable place Stanislas de Nancy, abondamment pavoisée et illuminée, le spectacle donné par Jean Quittard et ses collaborateurs, je bavardais, dans un salon du Grand Hôtel, avec Alfredo Binda, l'organisateur de la victoire italienne, que des amis, connus et inconnus, venaient, à tout instant, féliciter.

— Ce Tour de France, me disait-il, de ce ton calme et mesuré qui est la marque de sa maturité d'esprit, je l'ai travaillé depuis février dernier...

— La question la plus délicate était d'unir deux êtres de caractères différents et séparés par une rivalité sportive profonde. Il fallait concilier des inconciliables...

Et Binda me révéla :

— Deux jours avant le Tour, à Florence, ils se sont battus. J'ai cru, un instant, que tout était perdu... Je recommençai mes efforts, et l'accord était conclu. Il était complet. Bartali acceptait de laisser gagner le Tour à Coppi. Ce dernier s'engageait à l'aider à prendre la seconde place. Pendant l'épreuve, tout s'est passé normalement. Les deux hommes sont restés sur le plan prévu, camarades ou plutôt associés. Aucun des deux n'a manqué à ses engagements. Juste un petit incident, mais en dehors de Bartali...

— Lequel ?

— Le jour de l'arrivée à Saint-Malo, après la fameuse chute, Coppi voulait absolument abandonner. Alors, j'ai montré les dents. C'est la seule fois que je fus obligé de faire preuve d'autorité. Je me fâchai... Alors Coppi revint sur sa décision, et, en quelques minutes, je retrouvai un Coppi docile et résolu.

— Leurs caractères diffèrent donc grandement ?

— Oui. Bartali, tenace, entêté, mais très compréhensif, est peut-être plus facile à conduire, car il est d'humeur égale et ne se décourage pas... Coppi est, comme tous les super-nerveux, sujet à ces exaltations qui font de lui un être supérieur, mais aussi à des dépressions profondes, si un grain de sable vient détruire ses plans. Mais, au fond, deux vrais champions et deux grands cœurs...

— Et vos autres coureurs ?

— Tous très obéissants et toujours prêts à donner le meilleur d'eux-mêmes pour aider les deux vedettes. Ils en seront récompensés, car ils toucheront toutes les primes gagnées par Coppi et Bartali...

Binda me quitta pour aller indiquer quel devait être le menu du matin pour chacun de ses coureurs, car aucun détail n'échappe à cet ancien grand champion devenu le plus parfait manager cycliste que j'ai connu, un manager ennemi de la drogue, qui permet une exaltation nerveuse momentanée, mais détraque l'organisme.

— Je ne suis pas sorcier, — me dit-il en riant — et ma besogne a été plus facile que vous ne le croyez...

## Un bien ou un mal ?

La présence des deux grands champions italiens, leur écrasante supériorité ont-elles constitué un bien ou un mal pour le Tour de France 1949 ?

C'est la question que l'on peut se poser aujourd'hui et sur laquelle il est aisé d'épiloguer.

Tous comptes faits, j'estime que c'est un apport favorable à l'idée sportive qu'ont amené avec eux Coppi et Bartali. Sans eux, le Tour se serait terminé dans le doute et neuf sportifs sur dix auraient remarqué : « Ah ! s'ils avaient été là !... »

Nous aurions peut-être redoré provisoirement notre blason cycliste, mais le premier orage eût enlevé la mince couche de peinture.

C'eût été une victoire sans lendemain, en supposant qu'un Belge ou un Luxembourgeois n'ait pas, finalement, remporté la prime de régularité, car la France ne méritait pas de gagner ce Tour 1949...

## Ce qui manquait à l'équipe de France

Que manquait-il donc à l'équipe de France, mal construite et bâtie trop à l'avance sur des noms, sur des résultats anciens, et non sur des espérances ?

Un peu de tout...

Une mauvaise préparation : trop de kilomètres dans les jambes, pour certains ; pas assez pour d'autres ; pas d'esprit combattif bien développé, si l'on excepte Apo Lazarides et Geminiani ; une organisation médiocre en course.

## Quel remède ?

Comment remédier, l'an prochain, à toutes ces erreurs ? Choisir, par avance, une vingtaine de coureurs, surtout des jeunes, bien leur présenter un programme cohérent et ne sélectionner les douze qu'au dernier moment, au vu d'une forme ascendante réelle.

## Révélation

Il ne faudrait tout de même pas que la classe exceptionnelle, l'exploit du coureur hors concours qu'est Fausto Coppi, la grande valeur égale montrée par Gino Bartali, nous fassent oublier les quatre grandes révélations du Tour 1949 :

— Marinelli, ce petit bonhomme de 59 kilos, dont le physique nous rappelle Vicente Trueba, « La Puca de Torrepauca ». N'a-t-il pas été une des sensations de ce Tour, en confirmant sur la fin, cette première place au classement général du début, classement que l'on qualifiait, alors, de « simple accident » ?

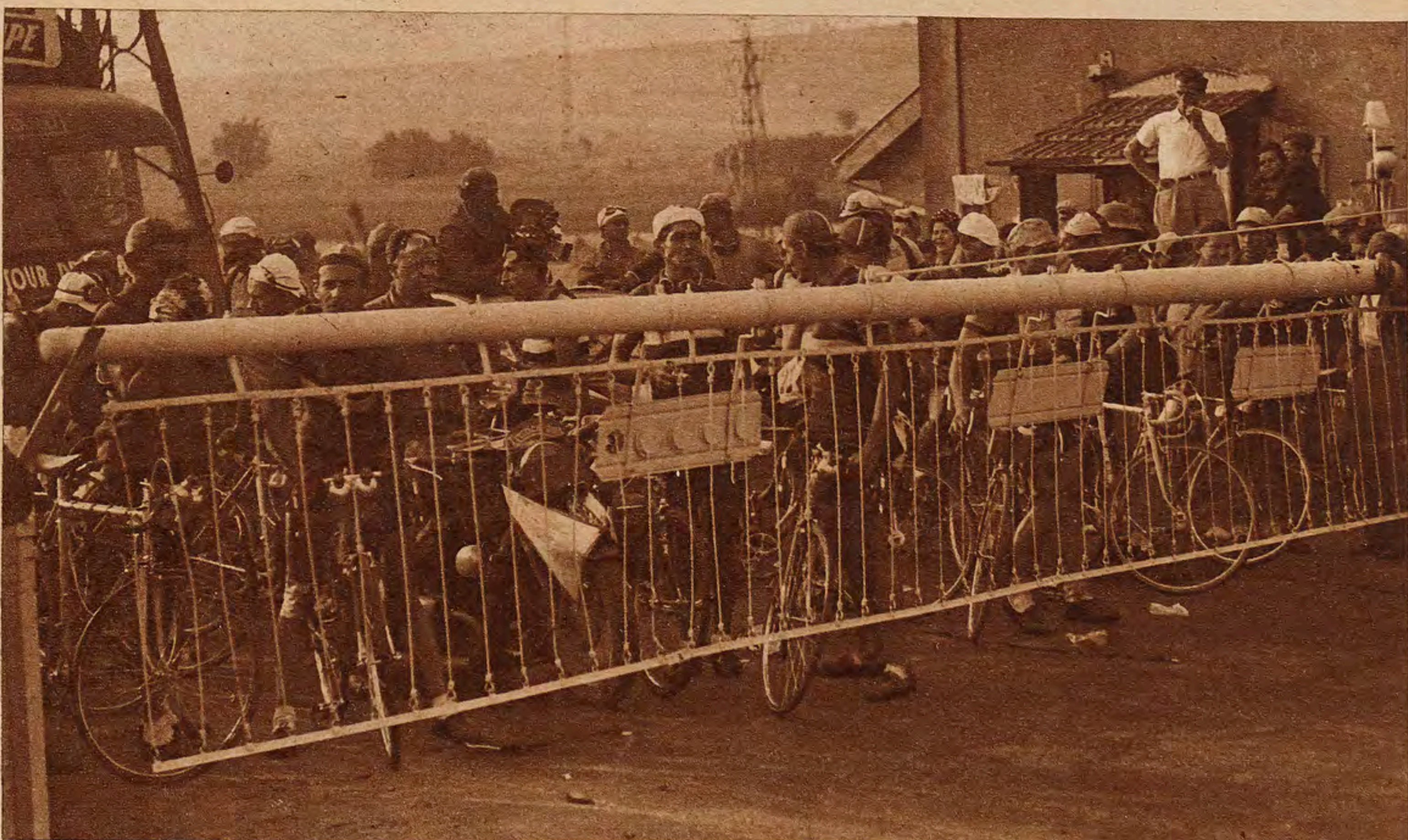
L'Azuréen Lauredi est la seconde révélation ; le Luxembourgeois Goldschmitt, excellent en tout, la troisième ; le Belge Dupont, la quatrième.

A ces noms, on pourrait ajouter celui du benjamin Demulder, s'il ne s'était pas manifesté aussi tardivement...

Que penser, en général, de ce Tour 1949, si ce n'est qu'il enregistra, presque partout, un succès supérieur à celui de l'an dernier, surtout sur les parcours comme le passage en Alsace, et l'étape Colmar-Nancy ?

Par contre, on constate un léger fléchissement dans les grandes villes : Bordeaux, Toulouse, Marseille... un peu blâmes peut-être.

Là aussi, du nouveau s'impose.



Avant Magny-sur-Meuse, les concurrents encore tous groupés au sein du peloton se trouvaient arrêtés par la barrière d'un passage à niveau. Incident sans gravité du fait de la neutralisation décidée par les commissaires.



On vit longtemps au cours de la dernière étape les Italiens emmener le peloton. Pasquini mène suivi de Magni, Biagioni, Pezzi, Corrieri et Milano. Derrière ce groupe de transalpins, le Belge Ockers qui finira deuxième au Parc.



# VAN STEENBERGEN LE PLUS RAPIDE DU DERNIER SPRINT

L'ULTIME étape Nancy-Paris, dite étape triomphale, n'a jamais autant mérité ce qualificatif. Pendant 340 kilomètres, un million de spectateurs, peut-être plus, ont applaudi les 55 rescapés que les organisateurs ramenaient à Paris.

Cette très longue étape, disputée par une forte chaleur, n'a, au point de vue sportif, rien donné. Cela n'étonnera personne, car c'était prévu. Les résultats étant acquis depuis Nancy et pour Coppi depuis Aoste, les vaincus devaient accepter leur défaite.

Ainsi, pendant 270 kilomètres, nous devions assister à une longue promenade à 28 kilomètres-heure de moyenne. Les 70 ultimes kilomètres étaient plus rapides, 40 à l'heure, mais le peloton contrôlé, depuis le départ, par les Italiens, ne parvenait pas à se désagréger.

Les dernières côtes étaient fatales à Brignoles, Milano, De Santi, puis à Teisseire, Brambilla, Blanc, Dos Reis, Vietto et Deprez avaient attendu L. Lazaridès, victime d'une crevaisson.

La course se terminait donc par un sprint acharné, groupant 45 concurrents. Bartali, pénétrant en tête sur la piste, était épaulé par Corrieri. Gino avait prévu de triompher à Paris. Mais le « campionissimo » n'avait pas compté sur Ockers et sur Van Steenbergen. Le grand Rik, le plus rapide, emportait une victoire enviée.

Coppi, grand vainqueur du « Tour », faisait son tour d'honneur, puis Bartali, Magni, Robic, Dupont, et enfin toutes les équipes avec leur directeur technique.

Enthousiasme, fleurs, embrassades, félicitations, applaudissements. Le « Tour » 1949 était fini. Vive le « Tour » 1950 !

R. M.

## CLASSEMENT DE LA DERNIÈRE ÉTAPE

1. VAN STEENBERGEN (Belgique), les 340 km en 10 h. 49' 35", sur cycle Mercier, pneus Dunlop ; 2. Ockers (Belgique) ; 3. Corrieri (Italie) ; 4. Robic (Ouest-Nord) ; 5. Bartali (Italie) ; 6. Giguet (Sud-Est), tous m. t. ; 7. ex æquo : Coppi (Italie), Marinelli (Ile-de-France), Dupont (Aiglons Belges), Magni (Cadets Italiens), Goldschmitt (Luxembourg), Apo Lazaridès (France), Cogan (Ouest-Nord), Lambrecht (Belgique), Sciardis (Italie), Kirchen (Luxembourg), Diederich (Luxembourg), Chapatte (France), Biagioni (Italie), Lauredi (Sud-Est), Aeschlimann (Suisse), Tacca (Ile-de-France), Demuller (Aiglons Belges), Goasmat (Ouest-Nord), Brulé (Ile-de-France), Pasquini (Italie), Geminiani (France), Geus (Aiglons Belges), Leveque (Centre-Sud-Ouest), Schotte (Belgique), Keteleer (Belgique), Martin (Sud-Est), Rossello (Italie), Mathieu (Belgique), Ausenda (Cadets Italiens), Pineau (Centre-Sud-Ouest), Weilenmann (Suisse), Ricci (Italie), Dolhats (Centre Sud-Ouest), Hendrickx (Aiglons Belges), Muller (Ile-de-France), Rolland (Sud-Est), Ramoulux (Centre-Sud-Ouest), Mahé (Ouest-Nord), Pezzi (Italie), tous m. t. que Van Steenbergen ; 46. Teisseire (France), 10 h. 56' 24" ; 47. L. Lazaridès (France) ; 48. Deprez (France) ; 49. Dos Reis (Centre-Sud-Ouest) ; 50. Blanc (Centre-Sud-Ouest) ; 51. Brambilla (Sud-Est) ; 52. Vietto (France), tous m. t. ; 53. Brignole (Italie), 11 h. 20' 27" ; 54. De Santi (Italie), 11 h. 20' 31" ; 55. Milano (Italie), m. t.

## LE CLASSEMENT DU 36<sup>e</sup> TOUR DE FRANCE

1. Coppi (Italie), 149 h. 40' 49" ; 2. Bartali (Italie), 149 h. 51' 44" ; 3. Marinelli (Ile-de-France), 150 h. 06' 02" ; 4. Robic (Ouest-Nord), 150 h. 15' 17" ; 5. Dupont (Aiglons Belges), 150 h. 19' 48" ; 6. Magni (Cadets Italiens), 150 h. 22' 59" ; 7. Ockers (Belgique), 150 h. 25' 24" ; 8. Goldschmitt (Luxembourg), 150 h. 28' 13" ; 9. Apo Lazaridès (France), 150 h. 33' 17" ; 10. Cogan (Ouest-Nord), 150 h. 49' 44" ; 11. Lambrecht (Belgique), 150 h. 58' 10" ; 12. Sciardis (Italie), 150 h. 58' 54" ; 13. Kirchen (Luxembourg), 151 h. 09' 03" ; 14. Teisseire (France), 151 h. 15' 45" ; 15. Diederich (Luxembourg), 151 h. 16' 43" ; 16. Chapatte (France), 151 h. 19' 29" ; 17. Biagioni (Italie), 151 h. 19' 36" ; 18. Lauredi (Sud-Est), 151 h. 24' 11" ; 19. Aeschlimann (Suisse), 151 h. 28' 41" ; 20. Tacca (Ile-de-France), 151 h. 28' 50" ; 21. Demuller (Aiglons Belges), 151 h. 29' 55" ; 22. Goasmat (Ouest-Nord), 151 h. 41' 03" ; 23. Brulé (Ile-de-France), 151 h. 42' 07" ; 24. Pasquini (Italie), 151 h. 49' 34" ; 25. Geminiani (France), 151 h. 50' 58" ; 26. Brambilla (Sud-Est), 152 h. 06' 22" ; 27. Geus (Aiglons Belges), 152 h. 06' 55" ; 28. Vietto (France), 152 h. 11' ; 29. Van Steenbergen (Belgique), 152 h. 12' 02" ; 30. Deprez (France), 152 h. 13' 45" ; 31. Leveque (Centre-Sud-Ouest), 152 h. 14' 18" ; 32. L. Lazaridès (France), 152 h. 29' 24" ; 33. Schotte (Belgique), 152 h. 31' 18" ; 34. Keteleer (Belgique), 152 h. 42' 29" ; 35. Martin (Sud-Est), 152 h. 57' 15" ; 36. Rossello (Italie), 152 h. 58' 32" ; 37. Mathieu (Belgique), 153 h. 02' 30" ; 38. Ausenda (Cadets Italiens), 153 h. 11' 21" ; 39. Pineau (Centre-Sud-Ouest), 153 h. 12' 08" ; 40. Weilenmann (Suisse), 153 h. 21' 02", etc.

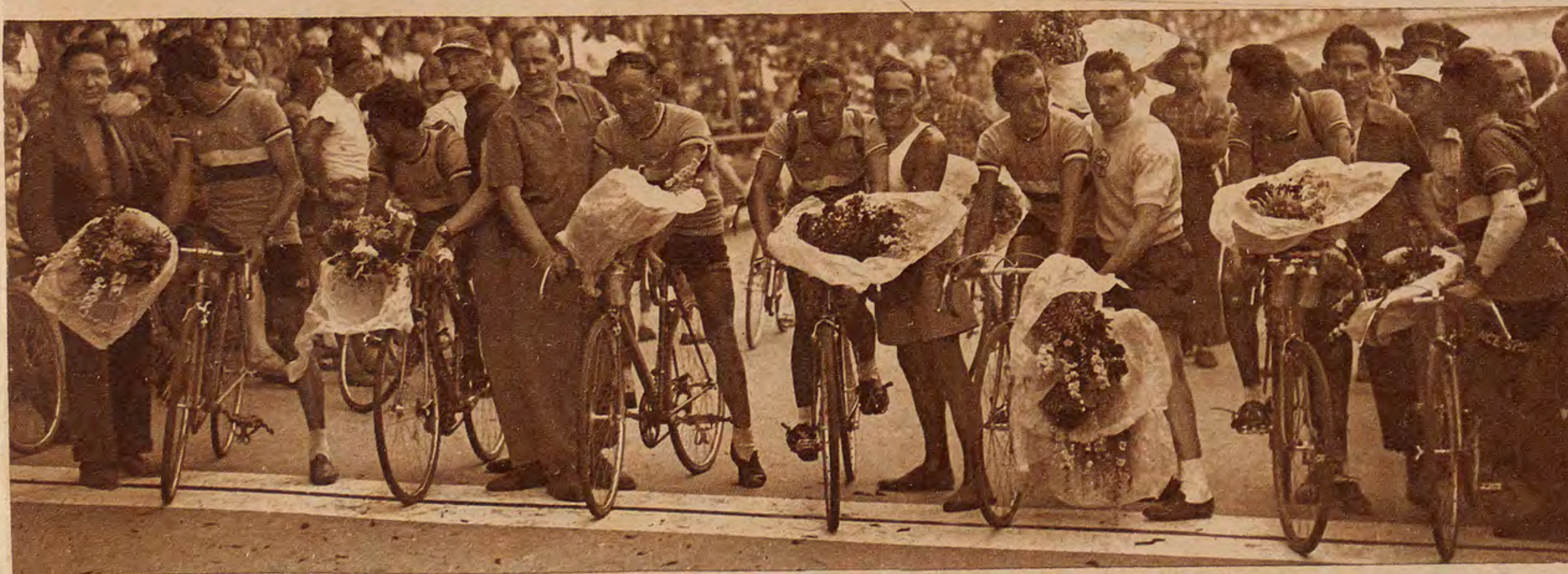
La dernière étape fut courue sous une chaleur suffocante, aussi, à deux cents kilomètres du départ, les hommes sont encore groupés.



Quatre hommes tentèrent de fausser compagnie au peloton aux approches de Paris. Robic emmène le groupe des fuyards. Il est suivi de Martin et de Van Steenbergen. A gauche, Marinelli qui vient d'être relayé par Robic, se retourne.

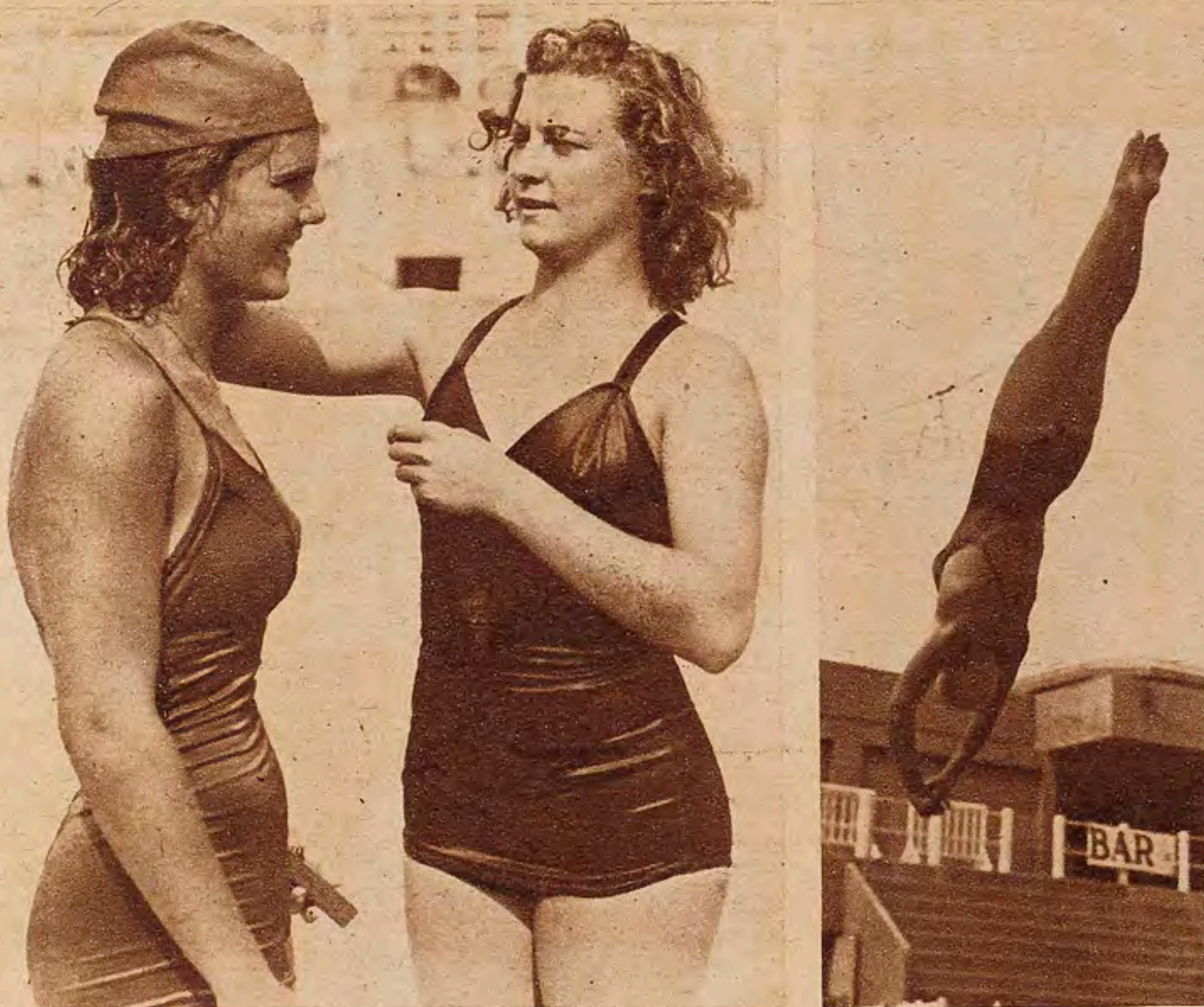


Une autre échappée qui ne sera pas menée à bien. Le Français Geminiani qui monte à bien. Le Français Geminiani qui monte en se déhanchant, est suivi par Corrieri.



L'Équipe de France va effectuer son tour d'honneur sur la piste du Parc des Princes. De g. à dr. : Lucien Teisseire, Apo Lazaridès, Deprez, Chapatte, Lucien Lazaridès, Geminiani et René Vietto qui porte encore au bras gauche les signes de sa chute.





Samedi, aux Tourelles, la petite "mouette africaine", Nicole Pélissard (à g., ph. de g.) a battu Mady Moreau et est devenue championne de France au tremplin grâce à son style impeccable (ph. de dr.).

## NICOLE PÉLISSARD A DÉTRONÉ MADY MOREAU MAIS JANY N'A PAS SAUVÉ NOS POLOÏSTES



Nos poloïstes juniors ont dû s'incliner, samedi après-midi, devant leurs rivaux hollandais. Malgré la présence d'Alex Jany dans leur équipe, les joueurs français furent finalement battus par 3 à 2.



par Bertrand BAGGE

LA quasi-certitude d'une victoire individuelle étrangère que nous apportait déjà le classement général au départ d'Evian, ne nous a pourtant pas privé de l'effort généreux des coureurs français encore en course et, coup sur coup, nos compatriotes enlevaient trois étapes.

Leducq est le plus vite et Pélissier se révèle

D'Evian à Belfort, les 294 kilomètres de l'étape paraissent un bien gros morceau à avaler. Le temps orageux, la chaleur accablante, la poussière soulevée par les voitures rendaient la tâche difficile, c'est donc une prouesse de valeur que celle réalisée par Charles Pélissier qui, au terme d'une longue échappée, triomphait à plus de trente kilomètres de moyenne en devançant ses rivaux de vingt-quatre minutes.

Belfort - Strasbourg - Metz eussent pu être réunies en une seule étape, n'eût été la distance, le résultat n'eût pas changé, car dans la cité alsacienne comme dans la ville lorraine, c'est André Leducq qui réglait deux fois ses adversaires au sprint à vingt-quatre heures d'intervalle.

Leducq récidive

Pourtant, quatre fois vainqueur depuis le départ, André Leducq, tenant sans doute à prouver qu'il était bien le plus fort et

le plus rapide des rouleurs du Tour, devait récidiver, une dernière fois, à l'arrivée de l'étape Saint-Malo - Dieppe.

Avant ce nouveau succès de Leducq, le futur vainqueur du Tour, le maillot jaune Dewaele, avait tenu à démontrer que sa place de leader n'était pas un hasard. De Charleville à Saint-Malo, il remportait, en effet sa première et unique victoire d'étape. Il n'était que temps, pour le petit Belge de sauver l'honneur. Cette fin du Tour devait d'ailleurs être favorable aux vedettes puisque, sur la piste rose du Parc des Princes, c'était notre vieille connaissance Nicolas Frantz, souvent malchanceux, cette année, qui bouclait le périple en devançant... d'un pneu la seconde révélation du Tour 1929 (la première étant Benoît Faure), le grand Charles Pélissier.

La victoire de la régularité

On dira, sans doute, que la victoire de Dewaele n'est pas celle dont on parle, que ce n'est pas là un succès qui fera date car remporté au terme d'une course laborieuse, mais peu brillante. Cela est vrai en partie, mais en partie seulement. Il ne faut pas oublier que Dewaele a fait une course à l'économie, intelligente, pleine de diplomatie. En compagnie de Demuyssère, de Delannoy, Dossche, de Van Slambrouk, il sut renoncer, parfois, à des victoires à l'étape. Il se conciliait ainsi des rouleurs capables de mener dans une échappée sans chercher à le lâcher, la fin justifie les moyens, pour Dewaele comme pour tout le monde. Au demeurant, ce succès marque le triomphe de la régularité. Il faut être là, dans le Tour. Toujours pas trop loin du vainqueur.

Et Leducq, avec ses cinq victoires d'étape et sa modeste place de onzième au classement général montre le bien-fondé de ce grand principe : « être moyen, mais moyen partout... »

Tous les reportages photographiques de

# But CLUB

sur le TOUR de FRANCE sont réalisés par notre équipe de spécialistes :

**HENRI LETONDAL  
ROBERT COVO  
ALBERT IORWITZ**

et par notre ingénieur-belin  
**RAYMOND HÉRY**

SPORTIFS,  
tous les matins, lisez

## Le Parisien

Le plus fort tirage des journaux du matin  
La meilleure rubrique sportive

EST-IL POSSIBLE DE

# GRANDIR

A TOUT AGE

Gagnez 5, 10, 15 cm. et plus grâce à une nouv. découverte scientifique. L'Appareil orthopédique AMERICAIN SUPER STALTO GARANTI pour l'augmentation du buste - ou jambes seules. Résultat certain immédiat. Demandez inform. illust. GRATUITES. Discret. OLYMPIE N° 2.5 19, B° V. Hugo, NICE. (Joindre 2 timbres p. frais)

Apprenez à

# DANSER

chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre envelop. timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

**CHEVALIERE**  
Dorée à l'or fin : 295 frs  
SUPER LUXE à 495 frs  
Initiales : 30 frs  
Modèle dame : 295 frs  
ALLIANCE dorée à l'or fin : 250 frs  
Joindre fil à grosseur du doigt  
Envoi c/ remboursement. Frais 95 frs  
74, rue de la Folie-Méricourt  
**AREOR** Service BC 19 PARIS-11°

LE GRAND HEBDOMADAIRE  
DE L'ACTUALITÉ ILLUSTRÉE

POINT DE  
**VUE**  
IMAGES  
DU MONDE  
présente

LES MÉMOIRES DE

# FAUSTO COPPI

" Mes courses et ma vie "

★

## LA COUPE DAVIS

PAR

## ALAIN BERNARD

★

TOUS LES MERCREDIS : 32 pages  
124, RUE RÉAUMUR — PARIS

TOUS LES CHAMPIONS... DOURENT ET GAGNENT...

... AVEC LES CHAUSSURES

# HENRY OURS

PARIS

ISODERMINE

vous conseille

Les ressources physiques pendant l'épreuve sont les repas de la VEILLE.

Utilisez de suite ISODERMINE adopté par les GRANDS du sport (en onction ou en massage). ISODERMINE agréé par le TOUR DE FRANCE

En vente pharmacies, articles de sports ou vélos, ou à défaut, 19, Boulevard Poissonnière, PARIS-9°

TOUS LES CHAMPIONS... qui vous étonnent, utilisent

# MUSCLETONE

L'EMBROCCATION DES CHAMPIONS ANTICLAQUAGE ALCOOL MENTHE EAU DE COLOGNE EAU DE LAVANDE HUILE SOLAIRE

Exigez la dernière spécialité : L'Embrocation parfumée à la lavande

SUIDON'S PHILIPPE

En alliage léger à haute résistance

Joie d'ÊTRE FORT par la

# MÉTHODE AMÉRICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. "AMERICAN INSTITUT" Boite post. 321-01 R. P. Paris

POURQUOI ne réussiriez-vous pas ?

Demandez au Professeur ANDRIEU (serv. BC 37), 8, rue des Salenques, TOULOUSE une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...) Joignez date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 30 fr. en T. P. pour frais. Prix de l'analyse 150 fr.

MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT  
Vous paierez seulement si satisfaction.

PLAQUE INIMBRABLE BREVETÉ S.O.D.

Plus de coup de pompe ! avec le

# Gonfleur automatique L. D. C

UTILISÉ PAR TOUS LES GÉANTS DE LA ROUTE

## UN BEAU COUP DE PÉDALE !

avec la Pédale

# L. D. C

Tarifs et renseignements :  
LES DÉCOLLETAGES DE COMMENTRY  
COMMENTRY (Allier)

MERCREDI..

ne manquez pas

Le tirage de la 19<sup>e</sup> Branche de la

# LOTÉRIE NATIONALE

APOLLON VÉNUS 1, rue Saint-Georges, Paris (9<sup>e</sup>), avec ses leçons mensuelles de culture physique, par Marcel Rouet, de jiu-jitsu, d'acrobatie, ses photos des plus beaux athlètes du monde, est la revue culturiste de tous les sportifs. Demandez un numéro spécimen contre trois timbres. Abonnement un an : 660 fr. C. C. postal 2165-49 Paris. Envoi des six premiers numéros contre 260 francs en timbres.

# But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC  
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ  
100, rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION  
124, rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois	230 frs
6 mois	450

Provisoirement le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimeries Réaumur - Clichy  
100, rue Réaumur - Paris (2<sup>e</sup>)  
Imprimé en France 456  
Dépôt légal n° 57

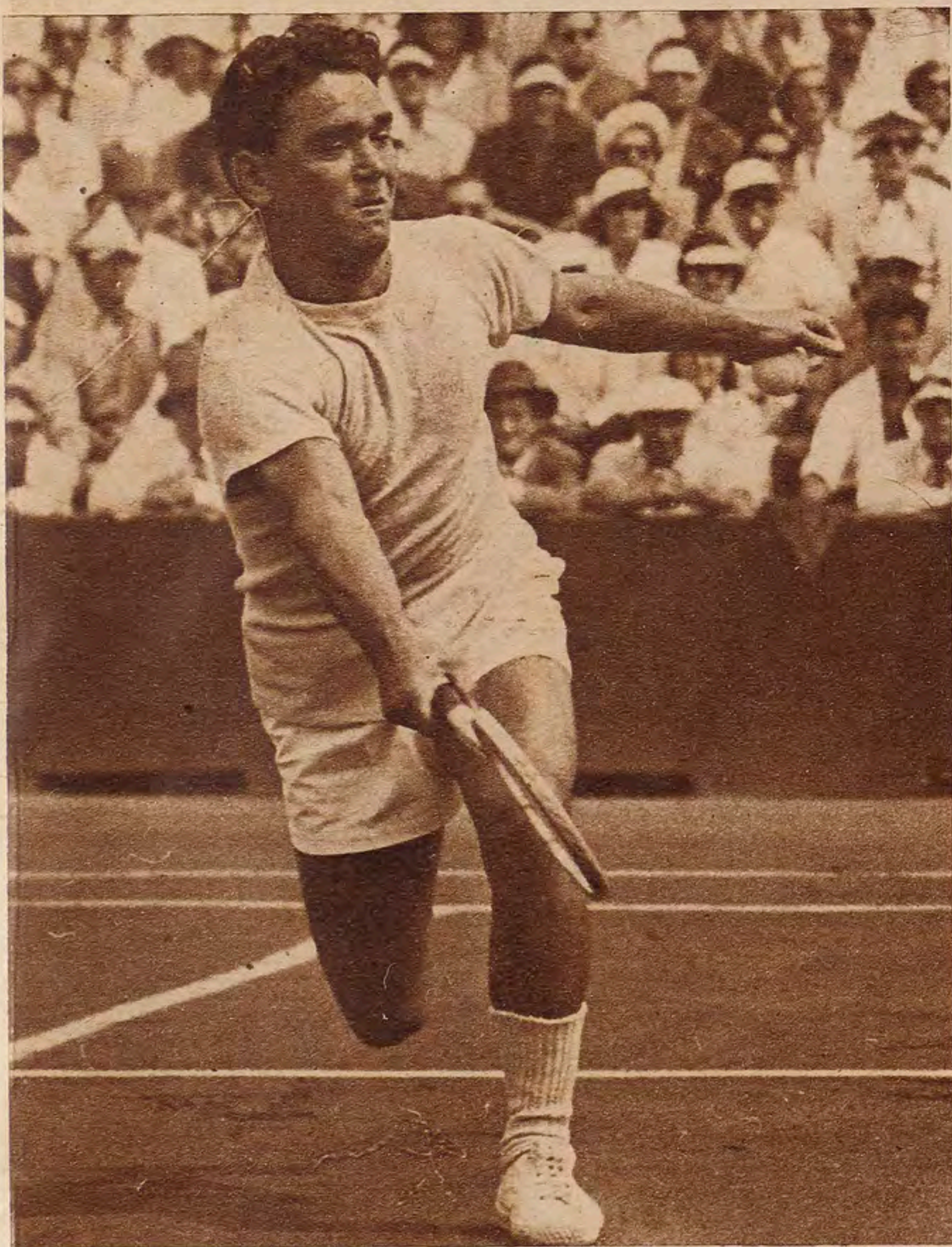
ATHLÈTES... UTILISEZ LES POINTES

# "Inébranlables"

mais... EXIGEZ la marque ci-contre



# ABDESSELAM ET M. DEL BELLO ONT MANQUÉ LE COCHE



Cucelli, le meilleur atout des joueurs italiens en Coupe Davis, vient de réussir une volée au cours de la rencontre qui l'opposait, samedi après-midi, au Français Robert Abdesselam.

COMME toute bonne pièce de théâtre qui se respecte, celle qui se joue au stade Roland-Garros, sous le titre « finale européenne de la Coupe Davis, France-Italie » a été construite selon la formule de l'émotion progressive. La solution de l'intrigue est gardée pour le dernier acte qui se joue aujourd'hui.

Toutefois, les émotions du premier acte n'ont pas tant été le fait des vedettes que celui des seconds plans, qui ont nom Robert Abdesselam et Marcello del Bello. Ces deux « numéros 2 » du tennis de leur pays ont eu l'audace de faire vibrer une foule compacte des grands jours, en menaçant le plus sérieusement du monde les vedettes authentiques, Gianni Cucelli et Marcel Bernard. Cependant, les « numéros 2 » n'ont pu aller plus loin et ils ont raté, de très peu d'ailleurs, la plus belle occasion de leur vie.

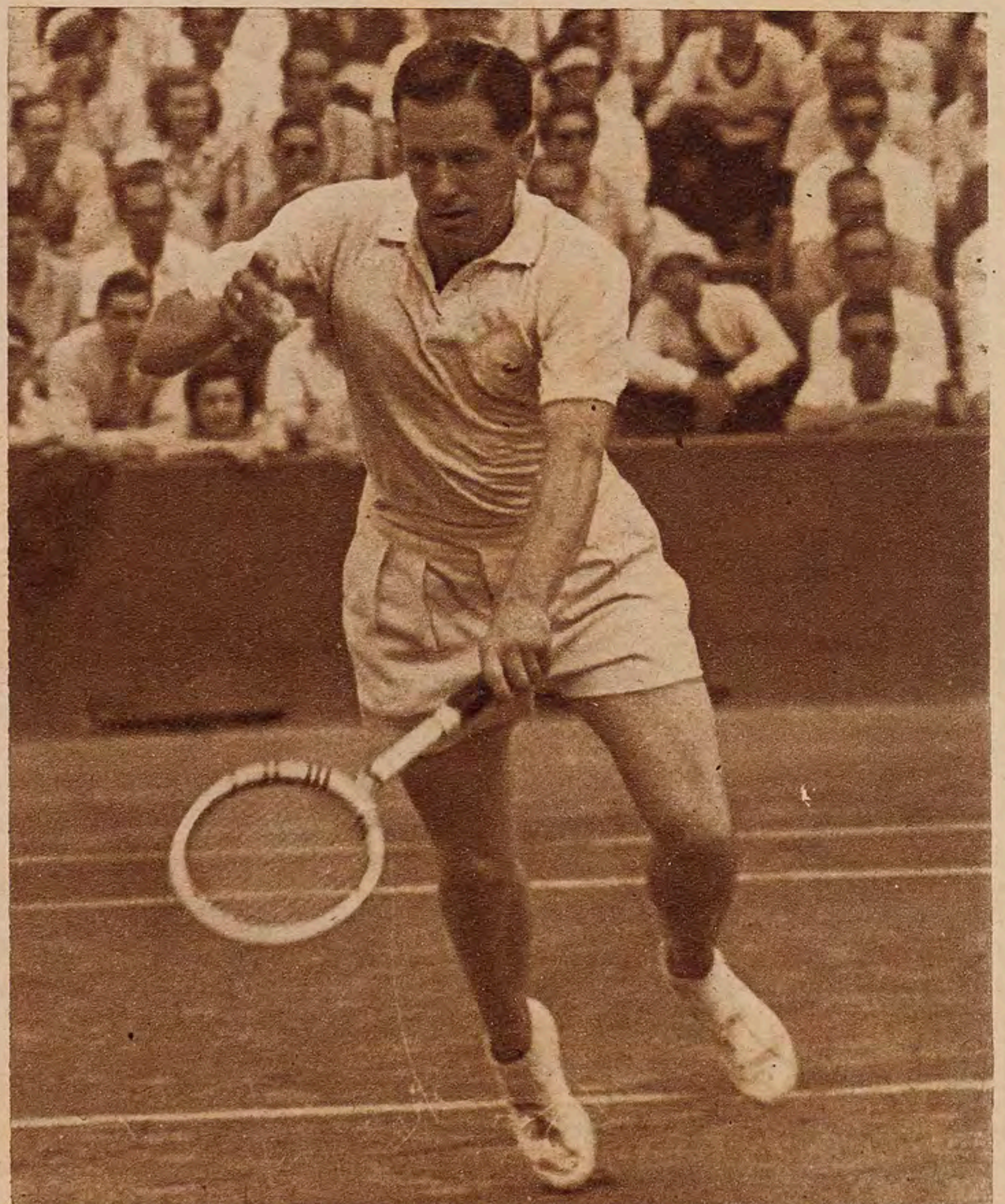
Abdesselam était à deux doigts de la victoire, lorsqu'il menait par 2 sets à 0 et 4 jeux à rien devant Cucelli.

Mais deux jeux dans un moment critique sont aussi difficiles à faire que dix lorsque l'on a le vent en poupe. Cucelli, notoirement coriace et combattif, surmonta son « agonie », égalisa et redevint le « vrai » Cucelli, l'athlète hargneux et volontaire. Et le cinquième set vit Abdesselam, le « coureur de Marathon », s'effondrer littéralement, vaincu par la fatigue. Il était trop loin des qualités athlétiques du champion italien.

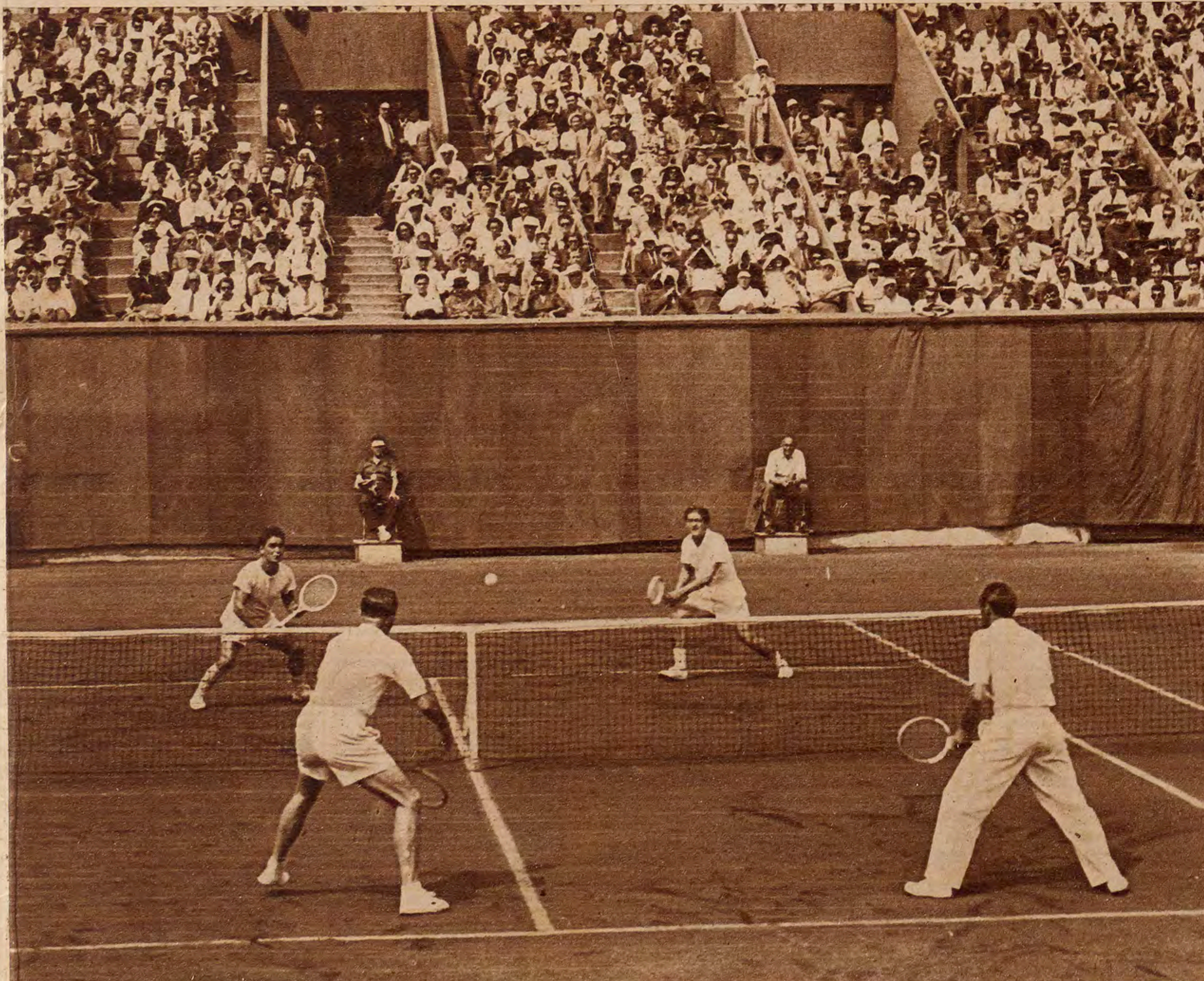
Quant à l'autre « numéro 2 », del Bello, il allait encore plus loin que son compère français. Après avoir perdu les deux premiers sets, il se mit à jouer beaucoup mieux et menaça un Marcel Bernard endormi sur ses lauriers. A 8-7, del Bello eut une balle de match qu'il mit dans le filet, tant il était alors nerveux. C'en était fait, Marcel Bernard se ressaisit le premier et gagna à l'arraché, après avoir été à un doigt, sinon à l'ongle d'un doigt, de la défaite.

E.-J. MILTON.

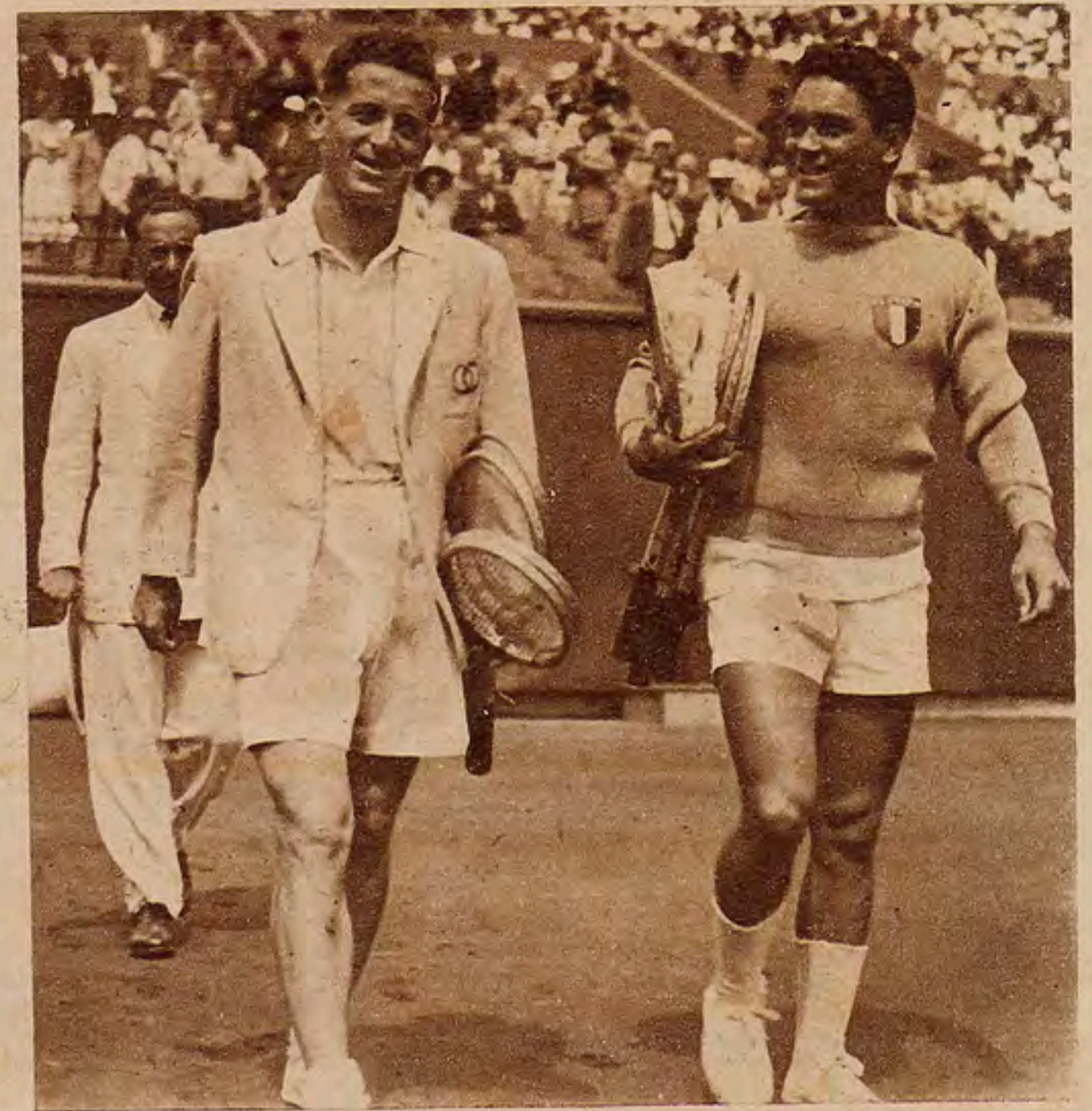
**LA COUPE DAVIS**  
se joue avec la balle  
**DUNLOP - FORT**



Bien que vainqueur, notre meilleur joueur, Marcel Bernard, eut du mal à trouver la cadence pour battre Marcello del Bello. Il dut finalement jouer cinq sets après avoir frisé la défaite au cours du cinquième.



Contre la redoutable équipe de double italienne : Cucelli-M. del Bello (de face et de gauche à droite), la paire française Bernard (à gauche)-Bolelli débuta fort brillamment. Malheureusement, Marcel Bernard n'était pas, dimanche, dans sa meilleure forme...



En pénétrant sur le court, Abdesselam (à g.) avait le sourire : il se sentait en forme et le prouva en résistant deux heures et demie durant à Cucelli.

LA PLUS IMPORTANTE MAISON  
D'HORLOGERIE DU SUD-OUEST  
**COMPTOIR FRANCO-SUISSE**  
36-38, rue Porte-Dijéaux, Bordeaux



POUR LES SPORTIFS

Chronographe Suisse 17 rubis, acier	10.350 fr.
Chronographe Suisse 17 rubis, plate	12.850 fr.
Montre étanche, trotteuse centrale, dep.	3.600 fr.
Montre étanche, trotteuse centrale, Suisse, 17 rubis, incabloc	7.850 fr.
Montre dame, verre optique, Suisse, dep.	3.800 fr.

Toutes nos montres sont livrées avec bulletin de garantie  
Envoi contre remboursement ou mandat à la commande  
Catalogue gratuit sur demande



**But CLUB**  
*et*



L'arrivée des coureurs au Parc des Princes a marqué l'apothéose du Tour de France 1949. Quarante mille spectateurs se pressaient dans les gradins et les tribunes du stade dont la pelouse elle-même était envahie par le public. Homme grandiose et mérite au vainqueur, Fausto Coppi, à ses rivaux malheureux, à tous ces rescapés de la plus grande épreuve sportive du monde : le Tour...